
Maze
MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART
FÉVRIER 2013 - NUMÉRO 16
OÙ EN SOMMES NOUS AVEC
LA LIBERTÉ ?
MAIS AUSSI : RENCONTRE AVEC CHARLEEN, OSCARS ET CÉSARS : NOS PRONOSTICS, DJANGO UNCHAINED
ASAF AVIDAN, 1995, EVERYTHING EVERYTHING, JAKE BUGG, LINCOLN, CRÉATEUR DU MOIS : ADÉLI PARIS
COMMENT PORTER LES RAYURES ?, DÉBUT 2013 EN JEUX VIDÉO, JEF AEROSOL, SCANDALE ARMSTRONG
ISSN 2259-7867
MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud, Directeurs de la publication, rédacteurs en chef

On tourne la page du mois de Janvier ensemble et comme vous le savez, nous adorons mettre des mots chaque mois sur ce temps que nous regardons passer. Nous ne faisons d'ailleurs pas que le regarder, il nous entraîne et nous fait vivre de grandes histoires. Il faut dire qu'en Janvier, on en a encore entendu des voix qui ne demandaient qu'à changer le cours de l'histoire ! Au milieu d'actualités internationales bouillonnantes trônait un débat sortant du lot et qui fit polémique sur les bancs de l'assemblée nationale et dans les rues, je parle bien sur du projet du gouvernement français d'ouvrir le mariage et l'adoption aux couples de même sexe. Nous avons toutes et tous nos opinions et nos sensibilités sur la question et quelles qu'elles soient, il faut remarquer que notre terre de liberté d'expression aura été creusée au maximum, peut-être même jusqu'à atteindre ses plus sombres profondeurs. La liberté d'expression au nom de l'égalité, au nom de la protection de l'enfant, au nom du progrès et au nom du n'importe quoi, au nom de l'homophobie par exemple. Mais alors la liberté, c'est quoi ce concept qui nous promet tout et rien ? Nous finalisons ce numéro alors qu'une oeuvre majeure de l'art peinte par Delacroix, La liberté guidant le peuple, vient d'être taguée par une femme qui avait, semble-t-il, des revendications à faire. La liberté contre la liberté ? Ce début d'année est sans aucun doute marquée par ce concept flou. Alors nous nous y intéressons, nous creusons, et ce moi ci nous vous proposons une réflexion un peu plus approfondie sur ces expressions libertaires qui animent tant de lèvres.

Mais une fois n'est pas coutume, tournons nous vers un maître à penser des temps modernes, j'ai cité @bernardpivot1 qui nous tweetait le 4 février : «Dans la musique, liberté de voir; dans la peinture, liberté d'entendre». Alors oui, la liberté doit aussi être reliée à toutes nos pratiques artistiques, qui éloignées de rationalité trop marquée savent perdre nos sens et nous laissent survoler et passer bien au delà des difficultés quotidiennes. Comme chaque mois, nous sommes là pour faire un point artistique à travers l'actualité culturelle ! En musique le vent des nouveautés souffle, de la FEMME à Asaf Avidan en passant par My Bloody Valentine, Everything Everything ou encore Granville, voici des albums qui promettent bien du réconfort jusqu'à la fin de l'hiver ! Du côté cinématographique, la diversité n'est pas moins riche, entre Django, le nouveau Tarantino ou Lincoln par Spielberg, les grand n'ont jamais été aussi présents ! Seront-ils les seuls a se démarquer lors des prochaines cérémonies ? Nos pronostics vous le diront. Nous nous penchons aussi sur le cinéma du passé, découvrez ou redécouvrez ce mois ci un film avec nous, puis la poésie dans le cinéma nous intéressera finalement pour boucler la boucle artistique ! C'est sans oublier un tour d'horizon habituel dans le monde de la littérature, et e-littérature ce mois ci, ainsi que de la mode, des jeux vidéos et d'une exposition artistique, que notre devoir d'information jeune s'achèvera.

Pourquoi vous retenir encore ? Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture de votre magazine Maze que ce soit dans votre lit, sur une tablette numérique où à dos de licorne (dans le dernier cas, ne nous ne pouvons que vous recommander de faire attention aux méchants dragons mais aussi de prendre un peu de repos...). Rendez vous pour un 17è numéro le 9 mars 2013 !

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le Magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier.

Couverture : Juliette K. pour Maze Magazine.

Maze est soutenu par la Ville de Cherbourg-Octeville et Créavenir-Crédit Mutuel.

mazemag.fr

facebook.com/mazemag
twitter.com/mazemag

Sommaire

Actualité

Musique

Cinéma

Littérature

Mode

Jeux Vidéos

Art

La Rédaction

Rédacteurs en chef

Directeurs de la publication

Baptiste Thevelein

Quentin Tenaud

Coordinatrice de la rédaction

Célia Renart

Coordinateurs des rubriques

Kevin Dufrêche, Actualité

Emily Lingat, Musique

Marion Poncel, Cinéma

Marine Roux, Littérature

Gianni Santangelo, Jeux-Vidéo

Thibault Comte, Art

Pierre Van Godel, Mode

Correctrices

Johanne Lautridou

Ninon Legardinier

Rachel Portanier

Aurélie Jacqueline

Rédacteurs

Anais Philippe

Antoine Cauty

Antoine Delcours

Basile Imbert

Camille Chardon

June de Witt

Chloé Tridera

Claire Leys

Clotilde El Kenza

Elise Verger

Eloïse Prével

Emma Boittiaux

Eve Cottin

Ewelina Spiewak

Florence Bousquet

Jodie Blin

Juliette Kazandjian

Justine Targhetta

Kentin Alix-Morin

Laurie Montagner

Léa Sanchez

Léo Labinski

Léon Perrot

Lisha Lecacheur Pu

Louison Larbodie

Manon Gaberel

Manon Mella

Margot Pernet

Marion Hermet

Martin Leboulanger

Maurane Tellier

Mélina Diago

Michael Pantoustier

Mickael Marino

Nadège Doustaly

Noa Coupey

Oriane Trochet

Peter Coffin

Philippe Husson

Samuel Ladvenu

Thomas Saminada

Victor Lepoutre

Yohan Fayard

Photographes

Solène Lautridou

Charline Valenchon

Illustrateurs

Enora Hereus

Pierre Maillet

Pierre Burnel

L'étranger

Pendant plusieurs semaines, l'appui militaire français au Mali a fait la une de tous les médias. En vertu de l'héritage des Droits de l'Homme et du devoir de combattre pour la liberté et contre le terrorisme, François Hollande s'est lancé, peut-être un peu trop vite et un peu trop seul, dans une guerre contre les islamistes qui contrôlaient le nord Mali. Non pas pour lui prêter de mauvaises intentions, mais plus pour analyser en terme de stratégie politique, il n'est pas incroyable de constater que cette guerre tombe à pic pour le président de la République. Comme la Libye en son temps pour le président Sarkozy, le conflit malien permet de reléguer au second plan les questions économiques et sociales qui préoccupent les Français en ce début d'année 2013, François Hollande et la représentation nationale favorable à son projet ayant été élus pour répondre à ces questions. Ces évènements donnent une stature internationale à François Hollande, à qui l'on reprochait d'être un amateur. Grave et déterminé, le président socialiste, tout en déléguant beaucoup à son ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian, assume désormais pleinement son rôle de chef des armées. Chômage, plans sociaux et difficultés du quotidien se voient donc mis peut-être un peu trop de côté. Mais la stratégie fonctionne, François Hollande ayant regagné deux points d'opinion favorable, grâce à cette guerre éclaire, presque sans dommages collatéraux et avec «seulement» un militaire français tué.

Cependant, s'investir dans la libération du nord Mali, n'était-ce pas nécessaire ? Ingérence et néocolonialisme pour les uns, «pas les moyens de faire la guerre» pour les autres, le consensus national sur la question tend à s'effriter de plus en plus au fil des semaines. Seulement, des rumeurs de coup d'état imminent couraient dans le pays depuis un moment, les islamistes devenant de plus en plus forts, contrôlaient la population par le biais de la loi islamique, coupant la main des prétendus voleurs, fouettant les femmes présumées infidèles en place publique, tout cela au terme de sommaires parodies de procès. Aujourd'hui, la guerre est plus ou moins terminée. Les forces françaises ont appuyé les forces maliennes jusque Gao et Tombouctou, faisant reculer les islamistes dans les montagnes frontalières de l'Algérie, foyer du mouvement terroriste AQMI (Al-Qaïda au Maghreb Islamique). La coalition africaine devrait prendre le relais, et permettre aux Français de rentrer au bercail, avec cependant un soldat en moins, le pilote d'hélicoptère tombé sous les balles djihadistes le premier jour.

François Hollande a donné un appui dans une guerre pour la liberté, Jean-Marc Ayrault est à la tête de la majorité parlementaire qui s'engage à mettre en place le «Mariage pour tous». L'exécutif donne l'impression de repousser l'urgence sociale, ce que l'opposition ne manque pas de lui faire remarquer. Mais «l'étranger» comme je l'ai appelé devra certainement retourner très vite aux affaires de la France, cet épisode pouvant être un réel point d'appui pour lui. Sinon plus dure sera la chute. Plus douloureuse sera la sanction de la part des Français.

Kevin Dufrêche

Actualités de Février



(c) Droits Reservés - Reuters

Diane 35, la pilule interdite

L'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) a annoncé le 30 janvier dernier, l'interdiction (dans trois mois) de la pilule Diane 35 et de ses génériques en raison des risques de thromboses et d'embolies pulmonaires liés à sa prise. Environ 315 000 femmes utilisaient cette pilule ou ses génériques en France en 2012.

Poignardée dans un supermarché

Une femme de 67 ans, issue de la communauté des gens du voyage sédentarisée et décrite comme sans histoire, est morte mardi 29 janvier après avoir été violemment poignardée par un inconnu dans un supermarché de Saint-Etienne. L'agresseur est actuellement toujours en fuite.

Meurtre d'une joggeuse à Nîmes

Mère de trois enfants, une femme d'origine tunisienne faisait régulièrement son jogging l'après-midi, notamment dans le quartier où elle résidait et décrit comme paisible, à seulement quelques centaines de mètres de l'école de police et du centre de rétention de Nîmes. Un cutter et deux pierres ensanglantées avaient été retrouvés à proximité du corps de la victime. Pour le moment, un britannique de 32 ans, qui assure ne se souvenir de rien, a été mis en examen pour «meurtre aggravé».

Laure Manaudou prend sa retraite

La nageuse Laure Manaudou a annoncé pour la deuxième fois de sa carrière qu'elle prenait sa retraite sportive, prête à s'occuper d'autres projets et surtout de la naissance de son deuxième enfant, dont elle est enceinte de 3 mois. « Je jure que j'arrête une bonne fois pour toute et que je ne reviendrai pas », a-t-elle répondu en levant la main droite, comme dans un tribunal.

La France championne du monde de pâtisserie

La Coupe du monde de pâtisserie s'est déroulée à Lyon pour le 30ème salon internationale de la restauration et de l'hôtellerie et, pour la 7ème fois consécutive, c'est la France qui a remporté le 1er prix (le Bocuse d'Or) ! Son esthétisme et le goût de ses créations ont été remarquées.

Le radar aux 8000 «photographies» en trois jours

A Rennes un radar a flashé les automobilistes 8 000 fois en trois jours ! Il se déclenchait à 90 km/h mais les panneaux indiquaient toujours que les 110 km/h étaient autorisés. Cette erreur de signalisation va permettre aux automobilistes d'envoyer «quelques» contestations à la justice.

Un homme a payé ses impôts en petites pièces

Pendant 3 ans, un Périgourdin collectait des pièces de 1, 2 et 5 centimes afin de payer les impôts qu'il estimait injuste. Il s'est donc rendu à la perception de Mussidan avec un


(c) Droits Reservés - Christophe Petit Tesson/MaxPPP

total de 50 kilos de pièces, soit 429 euros en petites pièces ! L'accueil a été «plus que mitigé», reconnaît-il, même si les agents des Impôts ont bien sûr dû accepter le versement, et surtout le recompter (il manquerait 100 euros).

Les Enfoirés en 2013

Cette année la série de concert des Enfoirés avait lieu à Paris Bercy entre les 23 et 28 janvier 2013. Le prix d'une place de concert se situait entre 60 et 70 euros. Les petits nouveaux de la troupe de cette année sont Tal, Mika et Yannick Agnel. Ce show caritatif exceptionnel sera à retrouver le vendredi 8 mars à 20h50 sur TF1. Et comme chaque année, des DVD seront en vente dès le lendemain pour l'association des Restos du cœur.

Après 78 jours de mer, François Gabart (Macif) a remporté le 27 janvier dernier le Vendée Globe 2013, battant ainsi le record de l'épreuve. A 29 ans, il devient le plus jeune vainqueur de la compétition. Il devance Armel Le Cléach (Banque Populaire) arrivé quelques heures plus tard et Alex Thomson (Hugo Boss) qui a franchi la ligne d'arrivée au matin du 30 janvier.

Le 21 janvier dernier Barack Obama a prêté une seconde fois serment lors de son investiture à Washington. Le président des États-Unis a réitéré une nouvelle fois, devant une foule en liesse, son attachement à l'avancée des droits pour les homosexuels, notamment par le mariage pour lequel il s'était déjà montré favorable. Il a démarré sur les chapeaux de roue en terme de réforme, lançant ainsi dès la première semaine sa grande loi sur l'immigration.

Après la bataille de la rue et quatre week-ends de mobilisation anti et pro, vient le temps de la bataille parlementaire. Christiane Taubira ministre de la Justice et garde des sceaux a ouvert le 29 janvier les discussions sur le «**Mariage pour tous**», discussions qui se poursuivront jusqu'au 12 février, date du vote solennel. Les députés sont appelés à se prononcer sur l'ouverture ou non du droit au mariage et à l'adoption par des couples de même sexe, ce qui soulève de vives critiques sur les bancs de l'opposition (qui a déposé plus de 5000 amendements), opposition qui s'inquiète notamment des questions de filiation. Concernant la Procréation Médicalement Assistée (PMA), elle ne fait pas partie de ce texte, et ne fera pas l'objet d'un amendement de la part du groupe PS, mais sera intégrée dans le projet de loi sur la famille qui viendra par la suite.

Le Qatar a-t-il acheté la coupe du monde 2022 ? C'est la théorie d'un journaliste de France Football qui dans le numéro daté du 29 janvier fait état de plusieurs indices indiquant une éventuelle corruption de la part de l'émirat pour obtenir l'organisation de la Coupe du monde de football. Il y a deux ans, le Qatar avait effectivement était choisi, à la surprise générale. Deux choses sont soulevées par le journaliste. D'abord, des membres de la FIFA auraient reçu des sommes importantes (1,5 million de dollars) pour donner leur vote au Qatar. Deuxièmement, une éventuelle réunion entre Nicolas Sarkozy (alors président de la République), le prince Al-Thany, Michel Platini et le propriétaire de l'époque du PSG. Les Français auraient demandé aux Qataris de racheter le PSG pour en faire un grand club et de créer une chaine de sport (Bein Sport) pour affaiblir Canal+. En contre-partie, le prince qatari aurait réclamé de Michel Platini, président de l'UEFA, qu'il arrête de soutenir la candidature américaine pour se porter sur celle du Qatar, ce que ce dernier a formellement démenti, ayant donné son vote en toute conscience. Ce n'est pas la première fois que des soupçons de corruption plane sur la fédération internationale de football.

Nadège Doustaly et Kevin Dufrêche

Où en est notre société avec la liberté ?



La liberté... concept qui s'offre à nos yeux chaque jour, dont le parfum depuis le début de l'humanité enivre et attire, rêve de tout homme qui a un jour connu la servitude, du travail, de la vie. Liberté chérie tu nous promets tant de choses, nous appelles à nous sacrifier pour toi. Nous promet ou nous promettait ? Que promet-elle désormais ? Dans une société construite en grande partie sur sa recherche, qu'est-elle devenue ? Nous est-elle favorable ? Cette idée découlant de notre désir d'émancipation n'est-elle pas devenue antinomique de sa réalité ? Ou est-elle toujours le but ultime des individus ?

Notre société depuis les années 60 a entamé une révolution des mœurs, prônant la libération par rapport aux anciennes valeurs et nous promettant d'être bien moins soumis à l'avenir aux règles des parents. Gagné ! La nouvelle société a été neuve et belle, s'est émancipée, a autonomisé les jeunes, rendu la rencontre des sexes possible, etc... Oui, tout est devenu plus accessible, moins strict, les idées ont jailli, brassant des réflexions sur le monde, des projets politiques, autant de points qui se discutaient, qui apparaissaient au grand jour dans le mouvement qui venait de naître. Et aujourd'hui que reste-il de cette liberté si durement conquise?

Elle a rendu libre même ceux qui ne le voulaient pas, car oui, la liberté est quelque chose qu'il faut choisir pour qu'elle puisse avoir du sens, que celui qui décide d'être libre décide aussi de renoncer à autre chose. Notre société actuelle ne veut pas renoncer à ses privilèges, veut tout avoir , le beurre et l'argent du beurre, le sourire de la crémière pour finalement la critiquer. Pauvre société qui joue avec la liberté et qui agonise par elle.

Cette société en tuant les règles issues de la religion en a instauré de nouvelles: voici venu le temps de l'image, de l' hyper consommation ! Manège infernal de la représentation et du voyeurisme. L'Occident a remplacé dieu par les stars, les livres par la télé, les sentiments par de l'esbroufe. Le monde est devenu un énorme système de production matérialiste et superficiel. Notre liberté n'a plus d'autre limite que celle de nos désirs, les renouvelant en permanence pour mieux les détruire, encore et encore.

Cependant la liberté reste ce que notre société a de plus beau à offrir, un objectif qui cimente l'évolution du genre humain. D'elle, découle la prise de conscience de soi, de son indépendance et l'accès à la réussite.

Mais le problème de notre époque c'est que la liberté n'est plus le combat pour le règne d'une certaine justice mais paraît être devenue la capacité d'accéder aux médias ou à l'exhibition de soi. Alors on provoque, on se donne en spectacle, là où la reconnaissance ultime est celle du star système. A ce jour, anecdotes croustillantes sur des chanteuses

et même des politiques font la une, tous sont entrés dans l'arène de la presse et des tabloïds. Mais si la provocation est une des composantes de l'accès à la liberté, elle peut être également d'une pauvreté navrante Si le besoin de liberté a été une réalité, il se pourrait bien qu'il ne soit plus qu'une vaste supercherie visant à nous vendre quelque chose. Pauvre société dans laquelle les idéaux s'essoufflent pour donner de la puissance au commerce et aux apparences. Il n'y a plus de sens dans ce méli-mélo de contradictions et d'artifices, on aimerait que renaissent de grandes idées, des rêves, ou peut être juste un peu de place pour la beauté.

Oui, cette société à force de vouloir une forme de liberté qui laisse derrière elle ce qu'elle a de plus beau : la formation des idées, le développement de soi et sa capacité a être, va finir par s'asphyxier dans son propre opium, se désagréger dans la masse de la com'.

Cette liberté a pris la forme d'un canapé où les révolutions se font désormais, sans un bruit, sans un élan d'action, devant le poste de télévision. La liberté de notre société c'est la liberté de ne plus penser, la liberté de ne plus agir. On impose aux gens des désirs, on les force à se dire que «oui ...peut être, je veux une voiture, oui ....peut être, je veux la même chose que l'autre». Mais qu'on se rassure, il y aura toujours des idées, toujours un livre traînant dans un coin, un peu de vrai, d'authenticité quelque part.



Mais sera-t-on un jour vraiment libre dans notre société ? Peut-on être libre tout court ? La liberté totale est sans doute une utopie, mais nécessaire à tout changement, et elle a toujours une part d'elle-même qui s'inscrit dans le réel. Alors société réveille toi ! Car c'est peut être ça au fond, le vrai sel de la liberté : la force de la remise en cause. Symbole d'une société qui bouge et qui se transforme, pour le meilleur comme pour le pire.

Camille Chardon





Fin de partie pour Lance Armstrong

Elle a recueilli les confidences et les états d'âme de nombreuses personnalités américaines : Oprah Winfrey a donc été jeudi 17 et vendredi 18 janvier l'interlocutrice privilégiée d'un des plus grands sportifs de l'histoire, Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour de France cycliste. Accusé depuis maintenant près de deux ans d'avoir utilisé des produits dopants lors de ses sept victoires sur la Grande Boucle, le Texan qui avait toujours nié en bloc ces accusations, a fini par avouer face à la plus célèbre des présentatrices télé.



La fin du mythe

A-t-il pris de l'EPO ? Oui. A-t-il eu recours à des transfusions sanguines ? Oui. A-t-il pris de la testostérone ? Oui. Voilà en substance ce qu'Armstrong nous a révélé, dans cet exercice de communication parfaitement réglé. Le visage fermé, l'air presque penaud, c'est un champion déchu tout à fait différent du compétiteur que nous connaissions qui est apparu à l'écran. Sans son habituelle arrogance et sans aucune assurance, Lance Armstrong a donc égrené un à un tous les délits qu'il a commis durant ses années de coureur cycliste professionnel. "A l'époque on ne pouvait pas gagner sans se doper" a dit Armstrong dans sa tentative brouillonne de justification. Après les aveux sur les faits, Armstrong a parlé de sa vie, cette vie "trop parfaite", cette histoire "trop belle" pour être vraie : rescapé d'un cancer, sept victoires sur le Tour, un mariage qui se passe bien, des enfants dont il est fier. Tout cela n'était pourtant qu'un mensonge, a-t-il dit à Oprah Winfrey.

La reconquête

Nous l'avons dit l'exercice de communication était bien rôdé. D'habitude placide, Armstrong a semblé montrer de l'émotion, au bord des larmes même, au moment d'évoquer son fils, qui lui a demandé si ce qu'on disait sur son papa était vrai. Oui mon garçon, tout cela était vrai. Ton père a triché : l'agence américaine antidopage (USADA) l'a dit, une grande partie du monde cycliste avait des doutes depuis longtemps, et maintenant ton père l'a reconnu lui-même. Armstrong n'est donc rien de plus, mais il n'est rien de moins non plus qu'un tricheur. Un des nombreux tricheurs que le cyclisme professionnel a connu, connaît encore et continuera à connaître. Il a déshonoré son sport, ses collaborateurs, sa famille et aussi sa fondation, Livestrong, engagée depuis longtemps en faveur de la lutte contre le cancer, dont il a dû quitter la présidence au moment des accusations de l'USADA. Aujourd'hui, l'Américain dit vouloir se concentrer sur la reconquête de son public, de ceux qu'il a trahis.

Armstrong le paradoxal

Seulement, Armstrong voudrait nous faire croire qu'il s'est dopé, qu'il a menti, et que c'est donc son seul crime d'avoir menti. Eh bien non monsieur le champion, pardon de vous le dire, mais non seulement vous avez menti, mais vous avez triché. Simplement triché. Ce qui veut tout de même dire qu'aucune de ses victoires ne s'est jouée à la loyale. Alors on va dire "oui mais tout le monde était dopé !". Ce n'est pas une raison. A ce moment là, il vaut mieux attraper tous les tricheurs, plutôt que de continuer à cautionner les mensonges d'un voleur de victoires. A cause de lui, sept lignes au palmarès resteront vierges. De plus, cet homme



(c) Droits Reservés

à l'apparence gentille qu'il avait lors de son interview contraste fortement avec l'attitude qu'on l'accuse d'avoir eu avec ses anciens coéquipiers. Les témoignages sont unanimes, Armstrong a intimidé ses coéquipiers pour les obliger à se doper, et ainsi lui donner les moyens de gagner. Suivre le programme du docteur Ferrari, telle était la ligne à adopter pour garder sa place dans l'équipe. Et encore après, il aurait dit à son ancien coéquipier Tyler Hamilton (confondu pour dopage lui aussi, il avait gagné une étape de montagne en solitaire avec une clavicule cassée) au moment de son audition devant le tribunal du sport: "Je vais faire de ta vie un p***** d'enfer sur Terre." pour éviter qu'il n'en dise trop.

Les vrais problèmes dans cette histoire sont multiples. D'abord, Armstrong n'a rien dévoilé de son système de dopage à grande échelle: les fournisseurs de produits, les médecins etc... Ensuite, il n'a pas dit un mot sur la fédération internationale de cyclisme, l'UCI, soupçonnée par beaucoup de l'avoir couvert pendant des années. Enfin, cette mascarade télévisuelle visant à réhabiliter un tricheur est tout sauf le bon exemple pour notre génération et celles qui suivent, à l'heure où s'ouvre en plus le procès de l'affaire Puerto et du fameux docteur Fuentes, un des plus gros scandales du dopage en masse. Oprah Winfrey n'a peut être pas fait le meilleur choix en offrant une telle tribune à ce champion déchu et abandonné de tous, qui cherche aujourd'hui un hypothétique pardon de la part de ceux qu'il a trahis.

Kevin Dufrêche

La fin du cauchemar

Arrêtée en décembre 2005 au Mexique, Florence Cassez a été libérée suite à l'annulation de sa condamnation par la Cour Suprême du Mexique. Une décision qui met fin à un imbroglio qui aura duré près de sept ans et envenima les relations diplomatiques franco-mexicaines.

7 ans. Voilà le temps qu'aura duré la détention de Florence Cassez dans les geôles mexicaines. Une affaire qui a finalement trouvé son épilogue le 23 janvier dernier, avec l'annulation de la condamnation pour 60 ans de prison de la Française par la Cour Suprême mexicaine. Une affaire qui se conclut par un camouflet pour la justice et la police, qui ont vu leur crédibilité s'effriter au fur et à mesure, face à de rocambolesques révélations.

Rappelons que Florence Cassez avait été arrêtée en décembre 2005 par la police mexicaine avec son compagnon Israel Vallarta, qui a reconnu être l'auteur d'un assassinat et de dix enlèvements lors de son arrestation. De ce moment provient la première incohérence du dossier. En effet, la police mexicaine ne trouva pas meilleure idée que de mettre en scène l'arrestation de la Française devant les caméras de télévisions, ainsi que la libération de trois otages, condamnant à perpétuité aux yeux de l'opinion mexicaine cette Française inconnue présentée comme l'auteure d'enlèvements, dans un pays marqué par un des taux de criminalité les plus élevés au monde. Une arrestation montée de toutes pièces par des policiers peu scrupuleux, en quête d'un « succès » de poids dans leur lutte contre la criminalité, le plus souvent vaine.

Après trois ans de détention provisoire, Florence Cassez est condamnée à 96 ans de prison pour quatre enlèvements et « association de malfaiteurs ». Malgré le fait que son compagnon, qui attend d'ailleurs toujours son procès, l'ait disculpé. En mars 2009, dans son procès en appel, la Française voit sa peine réduite à… 60 ans de prison. L'Élysée s'empare alors du dossier. Nicolas Sarkozy s'y impliquera clairement, pesant pour un transfèrement de la Française dans une prison hexagonale pour y purger sa peine. L'affaire conduisit à la brouille entre les deux pays quand le président français décida de dédier les manifestations prévues dans le cadre de l'année du Mexique en France (2011) à Florence Cassez, ce qui conduisit à son annulation.

Un dossier monté de toutes pièces

A partir de 2010, les revers s'accumulèrent pour la justice mexicaine. En avril, le parquet mexicain reconnaît la mise en scène de l'arrestation de la Française. En juin, un des membres présumés du gang dont était censé faire partie Florence Cassez, l'innocente. Il affirme avoir agi sous la torture, après avoir été enlevé par des ravisseurs, qui se révélèrent être des policiers fédéraux.

Ces révélations relancèrent le feuilleton judiciaire, les avocats de Florence Cassez profitant de l'aubaine pour déposer un pourvoi en cassation en août 2010, qui sera finalement inexplicablement rejeté au vu des manquements manifestes aux lois d'un État de droit. Devant ce refus catégorique de reconnaître la supercherie, les avocats de la Française épuisent leur dernier recours en faisant appel devant la Cour Suprême mexicaine début 2011, demandant la révision du procès pour inconstitutionnalité.

Commence alors une interminable attente. Pour… rien ! En effet, en mars 2012, les juges de la Cour Suprême reconnaissent pour quatre d'entre eux les irrégularités de la procédure, mais seuls deux d'entre eux se prononcent en faveur de la libération immédiate de Florence Cassez. En l'absence de majorité, une nouvelle réunion est donc programmée.

La libération, enfin.

L'affaire connaît de nouveaux soubresauts mi-janvier avec un incroyable mea culpa. Celui d'un présentateur vedette de la chaîne de télévision Televisa, Carlos Loret de Mola, reconnaissant l'escroquerie, la mise en scène de l'arrestation de la Française. « Rétrospectivement, avec une analyse plus minutieuse de toutes les images, je crois que j'aurais pu découvrir la tromperie », a-t-il reconnu. « Dans l'information à chaud, comme l'arbitre de football qui n'a pas accès au ralenti et doit décider sur le coup, je ne l'ai pas fait et je le regrette. » La comparaison footballistique est certes un peu légère en de telles circonstances, mais cet aveu est saisissant, à l'approche de la nouvelle réunion de la Cour Suprême.

Finalement, le feuilleton a pris fin et l'histoire se termine bien : Florence Cassez voit la violation de ses droits fondamentaux reconnue par la Cour Suprême et sa libération immédiate est décidée. L'action diplomatique française aura sûrement pesé lourd dans la balance au moment de trancher sur le cas Cassez. Un cas qui est malheureusement exemplaire d'une justice mexicaine injuste et corrompue. Des avocats comme Layda Negrete et Roberto Hernandez se font l'écho de ces failles du système judiciaire mexicain dans un documentaire, Presunte Culpable (Présumé Coupable, sorti en 2011), dénonçant différentes violations des droits fondamentaux : non-respect de la présomption d'innocence, procès bâclés sans débats contradictoires, falsification de preuves… De nombreuses autres Florence Cassez continuent donc à croupir dans les prisons mexicaines.

Samuel Ladvenu



MUSIQUE



Rencontre avec Charleen

Nous avons rendez-vous avec une jeune artiste pour ce deuxième numéro de l'année. Cette chanteuse, c'est Charleen. Guitare folk, voix angélique, elle vous provoque émotion quand vous l'écoutez. Nous allons parler avec elle de ses débuts dans la musique, sa collaboration avec Indochine ou encore de ses influences. On vous laisse avec cette jeune femme qui fera parler d'elle dans les années à venir, à n'en pas douter.



(c) Droits Reservés

Bonjour Charleen, pour commencer peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Bonjour, je suis Charleen, guitariste et chanteuse de tout juste 20 ans. Je vis à Lyon.

Quand et comment as-tu débuté la musique ? Par quel instrument ? Est-ce que tu as pris des cours ou tu es une artiste autodidacte ?

J'ai commencé à apprendre la guitare très tard, il y a à peine 3 ans. Avant je m'essayais au piano, mais c'est vraiment vers la guitare que je me suis tournée. J'ai appris seule. Tout comme le chant. Je voulais essayer de jouer d'un instrument parce que j'étais déjà passionnée de musique et que j'avais très envie de reprendre les chansons des artistes que j'admirais. Puis de fil en aiguille, on se rend compte que ça prend une tournure de plus en plus sérieuse, on commence à écrire des paroles, à enchaîner quelques accords, puis au final, on parvient à composer.

Tes influences sont principalement anglaises, mais j'imagine que tu dois en avoir beaucoup d'autres. Tu peux nous dire quels artistes tu apprécies ?

J'ai beaucoup d'influences, effectivement, elles sont principalement anglaises comme Mumford & Sons, les Beatles, Jake Bugg, Oasis, etc... Mais je suis aussi très inspirée par Indochine et Jean-Louis Aubert du côté français puis l'américain dans une moindre mesure avec Neil Young ou Johnny Cash.

Pour le moment, tu postes tes compos et des reprises sur internet. Est-ce que tu comptes sortir un EP bientôt ?

J'espère gagner ce concours du Ninkasi pour justement enregistrer un EP. Ce serait un vrai tournant dans cette aventure musicale et me permettrait de proposer quelque chose de plus «professionnel» en écoute sur Internet ou même disponible en format physique.

Tu as choisi de chanter en anglais, pourquoi ce choix ? Comptes-tu chanter en Français un jour ? Peux-tu également nous dire de quoi parle tes chansons ?

J'ai choisi de chanter en anglais surtout parce que mes influences sont anglaises. Et comme tous ces musiciens français qui ont choisi la langue de Shakespeare pour s'exprimer, c'est vrai que c'est aussi par rapport aux sonorités qui sont beaucoup plus agréables. Je n'arrive pas à écrire en français, je passe immédiatement par l'anglais. J'admire vraiment ceux qui arrivent à écrire en français, j'en suis incapable.
Chanter en français, pourquoi pas, peut-être une chanson

un jour, mais pour l'instant l'anglais reste mon point d'attache.
Mes paroles sont inspirées de ce que je vis. J'essaye de toucher beaucoup de sujets, mais c'est vrai que, comme pour beaucoup d'artistes, ce sont les sentiments qui sont prédominants. J'ai écrit une chanson sur le départ du nid familial pour faire ses études dans une autre ville (Somewhere), j'en ai écrit une pour mon petit frère. Puis par exemple, une autre que je joue sur scène, qui s'appelle Hating Goodbyes, que j'ai écrit dans le train au retour d'un concert en Haute Marne et qui est un remerciement aux nombreuses personnes qui s'étaient déplacées pour me voir alors que ce n'était pas une ville que je connaissais, et qu'ils ne me connaissaient pas non plus.

Est-ce que les paroles sont aussi importantes que la musique pour toi ?

Je pense que les paroles et la musique s'équilibrent. Même si l'on écrit un très beau texte, une musique faible ne le mettra pas en valeur. C'est ce qui est difficile dans ce travail de composition mais qui est tout aussi intéressant et motivant ; trouver un juste milieu.

Sur scène, tu es seule avec ta guitare. Est que tu t'accompagneras d'un groupe dans l'avenir, ou au contraire, resteras-tu seule ?

Pour l'instant je suis seule car les salles dans lesquelles je joue ne sont pas adaptées pour accueillir des musiciens à mes côtés. Mais je travaille parallèlement avec un batteur et un bassiste pour enregistrer avec eux quand j'aurai l'occasion d'enregistrer un EP et jouer avec eux sur scène quand le projet se développera.
J'aime beaucoup être en guitare voix, mais les accompagnements ne sont jamais négligeables. Et ça me permettrait de prendre ma guitare électrique, même si je ne mettrai jamais l'acoustique de côté.

Alors que l'on parle en ce moment de la nouvelle vague française avec des groupes comme LA FEMME, Granville ou Aline d'un côté ; de l'autre des chanteuses comme Lou Doillon, Swann ; toi tu te démarques de tout cela. Penses-tu que cela peut être un atout ou au contraire est-il plus difficile de toucher le public ?

C'est flatteur de pouvoir se démarquer d'un groupe. Même lorsque ce sont des artistes que l'on apprécie, on aime le fait de sortir du lot. Les gens sont de plus en plus curieux et n'hésitent pas à aller vers ce qu'ils ne connaissent pas. Alors c'est bénéfique, peu importe le contexte. Ça montre que l'on ne se conforme pas à un genre, un style particulier.

Parlons du «Ninka Tour». Peux-tu nous en dire un peu plus ? L'importance de cette tournée et du concours pour toi ?

Le Ninka Tour est une tournée acoustique dans les Ninkasi de Lyon. Nous sommes 4 concurrents à tourner dans cette enseigne, et un appel aux votes est lancé. Le gagnant remporte, entre autre, 3 jours de studio ainsi qu'un concert filmé dans une grande salle, le Ninkasi Gerland. Remporter ce concours serait vraiment un tournant dans cette aventure musicale et me permettrait de concrétiser ce projet d'enregistrement dont je rêve depuis longtemps.

Tes prochaines dates de concerts ?

Vous pourrez me retrouver le 6 mars au Ninkasi Sans Souci et le 24 mars au Ninkasi Hôtel de Ville.

Tu as collaboré avec Indochine sur leur dernier album, peux-tu nous parler de cette expérience ?

J'ai participé aux choeurs de Black City Parade, le nouvel album d'Indochine. J'avais déjà expérimenté les enregistrements studio auparavant, mais là c'était vraiment «officiel». Nous étions deux, et tout s'est très bien passé avec Charlotte, l'autre choriste. Nos voix s'assemblaient parfaitement. C'était vraiment une expérience enrichissante. Apporter ma voix à cet album fut vraiment un honneur.

Tes derniers coups de coeur artistiques ?

Team Me que j'ai découvert lors de la tournée des Inrocks. Mais aussi Jake Bugg, un artiste à surveiller de très près !

Merci beaucoup pour cette interview, le mot de la fin ?

Un grand merci à ceux qui croient en ma musique depuis le départ et qui me donnent l'occasion d'aller plus loin à chaque fois. Et si quelqu'un a un tuyau pour jouer à Paris, je prends ! ahah. Puis qu'ils n'oublient pas de voter aussi les p'tits gars.

Peter Coffin

Jake Bugg, un voyage dans les années 50 ?

Jake Bugg (Jacob Edwin Kennedy de son vrai nom), a tout juste 18 ans, et vient de sortir son premier album éponyme. Un air de pop britannique des années 50. Un style entre la folk, le blues ou la country. Toujours accompagné d'une guitare, avec un charme très vintage. Ses musiques nous font plonger dans le passé, on remonte dans le temps. Il pourrait nous rappeler les Beatles ou encore Johnny Cash. Dès sa sortie, son premier opus s'est placé directement au sommet des classements des ventes de disques au Royaume-Uni. Jake s'est fait connaître par l'intermédiaire de BBC introducing, un site de la société de radio-télévision BBC dédié aux jeunes artistes sans contrat discographique. Bugg a ensuite été sélectionné par la station pour se produire sur la scène réservée aux jeunes talents lors de l'édition 2011 du festival du Glastonbury. Dans le courant de l'été, il a signé un contrat avec le label Mercury Records .

(c) Droits Reservés

«Fire» est un titre qu'on pourrait croire enregistré il y a fort longtemps car sa qualité est celle d'un gramophone. En réalité cette chanson a été enregistrée dans sa cuisine avec son iPhone. On pourrait dire qu'il nous fait plonger dans le passé avec les moyens de son temps. «Lightning Bolt» est un titre très rythmé, en l'écoutant on pourrait s'imaginer sur la route avec une guitare sur le dos, marcher ou courir (pour les plus sportifs), sans but précis (c'est aussi le cas pour le titre «Taste it» et bien d'autres). «Ballad Of Mr Jones» est, comme son nom l'indique, une ballade. Alors, pour quel titre craqueriez-vous le plus ? Ce qui est sûr c'est qu'il ne devrait pas déplaire aux fans de Bob Dylan.

En savoir plus sur le jeune Jake Bugg : Mais pourquoi cette attirance pour des musiques au style d'antan ? Jake Bugg s'explique : «Je ne sais pas, hésite-t-il, si ces chansons tiennent la route cinquante ans après, c'est qu'il doit y avoir une raison. Je ne déteste pas les musiques électroniques, mais elles se démodent tellement vite...». Comment qualifie-t-il son style ? «Rien ne doit être forcé, les chansons doivent s'écrire d'elles-mêmes.» Comment a-t-il appris à chanter ? «J'ai appris à chanter, assis sur mon lit, avec comme profs Johnny Cash pour les graves et les Beatles pour les aigus» (devant des vidéos sur YouTube).

Il faut savoir qu'il a enregistré ses titres avec l'aide d'Iain Archer (auteur-compositeur pour des artistes comme Leona Lewis, Snow Patrol...) que son manager lui avait présenté : «Mon agent me l'a présenté. Je m'inquiétais qu'il remette en question ma musique, mais nous sommes devenus très amis. Nous nous retrouvons devant une tasse de thé, relax, en faisant le bœuf à la recherche de nouvelles idées.»

Jake Bugg, la révélation musicale de l'année ? Il est encore trop tôt pour le dire mais il serait déjà en train de préparer un deuxième album alors... il est à suivre de très près !



Nadège Doustaly

Un second album réussi pour Everything Everything !

Il y a trois ans, Everything Everything débarquait avec Man Alive. Grâce à ses refrains accrocheurs, cet opus a permis à la formation anglaise de se faire rapidement un nom. La brit pop pleine de vivacité du groupe a conquis les cœurs. C'est donc avec beaucoup d'impatience que la suite se faisait attendre...



(c) Droits Reservés

Sorti le 14 janvier sur le label Sony/RCA, Arc est un second album aux mélodies fortes et aux rythmes entraînants. Comme pour son prédécesseur, les pistes s'enchaînent sans aucune suite logique et dans un univers complexe. En 2013, les Everything Everything continuent leur progression, tout en gardant leurs influences. Chronique d'une pop bien construite.

Arc débute par Cough Cough, le tube qui résume finalement assez bien où va nous emmener le groupe pendant tout cet album. La voix de Jonathan Higgs ne se perd pas malgré la fluctuation des rythmes. Terriblement entraînant, ce titre utilise toute son énergie pour vous faire vibrer. Dès l'introduction, on ne peut donc pas nier le talent des anglais.

A peine remis de nos émotions, on est de nouveau secoué grâce à Kemosabe. Très différent du premier titre, ce morceau aux multiples rebondissements est porté par un refrain extra-terrestre et des riffs angéliques. Tout simplement jouissif. La ballade lo-fi Torso of the Week appartient également à un autre univers. Plusieurs couches rendent ce titre imprévisible.

C'est alors qu'arrive une des très bonnes surprises de cet album. Duet rappelle le Coldplay d'antan, celui qui savait fédérer avec des instruments à cordes. Et que dire du final explosif ! Tout comme Choice Mountain, une ballade qui fait incontestablement voyager. C'est frais et cela fait vraiment du bien.

Feet for Hands est un titre clé de cet album. Entraînant, ce morceau impressionne par son énergie et sa percussion. Il donne le sourire comme il rend triste. L'alliage entre voix et guitares donne naissance à une vraie force. A écouter sans modération !

On retrouve dans Undrowned un très bon mélange entre du Bloc Party et du Arcade Fire. On ressent comme une douleur particulière chez Jonathan Higgs, qui se libère dans le final. C'est comme si le chanteur arrivait à nous redonner ce sentiment déjà connu qui fait mal. Cette mélancolie qui vient frapper votre cœur. L'enchaînement avec _Arc_ est d'ailleurs particulièrement bien trouvé. Dommage que ce titre ne dure qu'une minute trente...

Armourland vient casser toutes ces émotions avec plusieurs rythmes saccadés. Après une introduction particulièrement bien travaillée, Higgs vient poser son magnifique timbre de voix sur The House is Dust. Cette chanson calme se veut planante et moins chargée. Radiant se rapproche quant à elle de la synthpop, un style à la mode en ce moment. La dynamique de ce futur tube est particulièrement plaisante. C'est mon coup de cœur personnel.

Avec The Peaks, le groupe retrouve une ambiance beaucoup plus douce. Les synthétiseurs se font graves, les combinaisons chorales deviennent sensibles. La conclusion de cet album est renversante. Don't Fly se démarque par ses mélodies et ses paroles. Les chœurs du final vous emmèneront loin, trop loin !

Arc est dans la continuité du premier album des Everything Everything. Avec des rythmes et des mélodies parfois complexes, il procure diverses émotions tout au long de l'écoute. Les anglais progressent encore avec cet opus qui s'annonce monstrueux en live. Ils seront d'ailleurs en concert le 8 mars à la Flèche d'Or (Paris).

Antoine Cauty

Different Pulses pour février



(c) Droits Reservés

Fin janvier, Asaf Avidan était à Paris pour effectuer la promotion de son nouvel album Different Pulses qui sortira le 28 janvier. Cet album était très attendu par les fans et les curieux, il faut dire que dans l'ère d'une musique un peu trop commerciale, Asaf Avidan est un extra-terrestre, sauveur de la musique. Cet OVNI ne semblait pas avoir un destin tourné vers la musique, fils de diplomates, il a vécu en Jamaïque et a fait des études de cinéma dans son pays natal, puis s'est penché "tardivement" sur la musique qui était sa passion.

Asaf Avidan, chanteur et auteur Israélien a débarqué sur la planète musicale en 2006 et 2007 avec deux albums Poor Boy/Lucky Man et The Reckoning qui arrivèrent un peu plus tardivement en France. Il était auparavant leader du groupe "Asaf Avidan & The Mojos" mais c'est seul que nous le retrouvons sur ce nouvel album. Le public français le découvre alors avec le remix de sa chanson Reckoning Song par Wankelmut : l'hymne "One Day" déferla alors en France faisant découvrir au plus grand nombre cet artiste si particulier, original. Et rare. Malheureusement, l'artiste n'apprécie pas vraiment cette version de la chanson, qui il est vrai, lorsque l'on écoute le reste de sa discographie ne s'apparente pas au style de l'artiste. Mais comment ce nouveau public n'aurait-il pas pu s'attacher à cet artiste, à la voix si différente et particulière, que certains comparent parfois avec celle de Janis Joplin. La comparaison semble facile avec la puissance de la voix mais reste faible, sa voix ne s'apparente à aucune autre.

L'album s'ouvre avec la chanson Different Pulses, où la voix puissante d'Asaf Avidan se conjugue avec les percussions et le clavier. Les paroles de cette chanson donnent le ton, l'artiste semble torturé, la douleur s'exprime à travers les mots. Tout l'album est ainsi, mélancolique, épuré, laissant place aux mots. Son nouveau single "Love it or leave it" est plus rythmée, plus pop mais reste toujours très fort pour les paroles : la douleur semble être un des sujets favoris de l'auteur-compositeur. "613" est surement la chanson la plus originale de l'album où l'on trouve quelques tonalités electro dans les couplets, qui varient l'album mais l'ensemble reste convaincant.

L'album semble scindé en deux, en effet la deuxième partie de l'album est plus simple, l'artiste est presque a cappella tant l'instrumental est si doux, presque inaudible comme dans sa chanson Conspiratory Vision Of Gomorrah où ressort une mélancolie, la voix d'Asaf est pure, l'instrumental est faible, comme pour laisser le maître s'exprimer, cette chanson s'avère être surement la meilleure de tout l'album. L'album se termine toute en mélancolie et beauté avec la chanson "This Is It", et laisse une envie de connaître encore plus la douleur et l'univers d'Asaf Avidan.

Asaf Avidan reste un artiste indépendant et n'est pas encore transformé par le système musical, c'est lui-même qui refuse de jouer sur le plateau du Grand Journal car l'émission lui impose de jouer "One Day" : situation causasse comme il était en France pour présenter son nouvel album... L'expérience profonde Asaf Avidan pourra se continuer sur scène, il prévoit une grande tournée à travers l'hexagone et est prévu dans la programmation de quelques festivals, pour attendre, patiemment, un nouveau chef d'œuvre.

Margot Pernet

1995 - Paris Sud Minute

Paris Sud Minute, l'album de la maturité ? Après deux E.P " La Source " puis " La Suite " un.double.neuf.cinq nous sort son premier album. Intimiste, travaillé, fourni -17 pistes- et toujours en indé malgré une collaboration avec Polydor pour la distribution, la galette est l'incarnation de l'évolution du crew. La bande à Nekfeu a-t-elle relevé l'attente, aussi bien des fan-boys à casquette que des guetteurs, reprochant la légèreté de l'ensemble ? Réponse en slam.

Alpha Wann, Areno Jaz, Fonky Flav, Nekfeu, Sneazzy West et le beatmaker Hologram Lo'. Les six jeunes parisiens côté sud sont sur de nombreuses lèvres depuis la création de leur groupe en 2008. A base de freestyles au rap contenders et de prod de plus en plus léchées, 1995 a connu l'ascension qu'on lui connait, largement relayée par YouTube et MySpace. Rappeurs jeunes, beaux, fêtards ils racontent leur vie parisienne sous toutes ses coutures. Selon l'inspiration les tracks parlent de grosses soirées, de cuites ou de leur amour du rap et des galères à panam. Les prod sont propres, le flow nerveux. Le double.neuf.cinq séduit. Tout le monde ? Non.

On leur reproche la redondance des thèmes de leurs chansons, les paroles qui reposent sur des allitérations sans queue ni tête. On les voit comme des jeunes gâtés, casquettes à 50 billes sur le crâne, leur cause volée par les euros faciles. En effet il est difficile de cerner le message des MC. Passée leur histoire personnelle, pas grand chose à se mettre sous la dent. Trêve de blabla place à l'album.

Le nom Paris Sud Minute vient de l'expression "New-York minute" qui désigne un instant très intense. DJ Lo' a produit 12 tracks, on note la collaboration de Goldie sur quelques instrus.



(c) Droits Reservés

On sort du LP très mitigé. Les 1995 manquent clairement d'un message à passer et les paroles tournent un peu en rond. Au delà des clichés qui leur collent à la peau, pas grand chose... L'instru bien trop convenue bien qu'agréable ne laisse pas un souvenir marquant. Lo' manque un peu d'investissement dans son cd. Pareil pour le flow, vous n'aurez pas vraiment de punchline puissante à graffer sur un mur au sortir de Paris Sud. En définitive il reste un ou deux morceaux qui squatteront les mp3 mais pas de révélation au rendez-vous. Il manque une énergie, une conviction que le groupe n'a pas réussi à nous communiquer.

Parallèlement, plusieurs projets solos nous font découvrir plus personnellement les rappeurs. On note entre autres Alias Darryl Zeuja d'Areno Jazz et Le Singe Fume Sa Cigarette de Dj lo' .

Alors on l'écoute pas ? Les fans de la première heure retrouveront leur groupe bien au rendez-vous, pourtant les MC ont fait le strict minimum et peineront à séduire leur détracteurs.

Victor Lepoutre

LA FEMME : Elle est de retour !



(c) Droits Reservés

Nous avions déjà parlé de LA FEMME l'année dernière. Depuis, LA FEMME est toujours aussi mystérieuse et a continué sa route, qui la mène au succès. En effet, entre temps "elle" a signé chez Barclay, fait de nombreux concerts et surtout, elle vient de sortir un nouvel EP, agrémenté d'un clip/court-métrage composé en deux parties. Rien que ça ! Bref, de quoi faire patienter leurs nombreux fans en attendant le premier album, qui devrait être dans les bacs début Avril.

Entre cauchemar et sensualité : Ce nouvel EP, sobrement intitulé «LA FEMME» et composé de quatre titres, est clairement divisé. D'un côté les morceaux «La Femme» et «Hypsoline», et de l'autre «It's Time To Wake Up» ainsi que «Sur La Planche 2013». Les deux premiers morceaux font l'objet d'un fabuleux clip totalement déjanté, mystique et utilisant de nombreuses références. Le casting est parfait, on aimerait nous aussi être invité dans ce lieu étrange, et festoyer avec toute cette bande. Bon, tout cela est bien beau, mais la musique, quant à elle ? Le titre «La Femme» est plus pop que surf, si l'on compare avec les morceaux que le groupe a déjà sorti. Les deux titres bien que plus calmes qu'à l'habitude, sont dansants et toujours aussi mystérieux. Liés musicalement, l'enchaînement des deux morceaux est parfait. «Hypsoline» et son instru digne d'une B.O d'un film de Tarantino pousse le concept encore plus loin. Une seule écoute suffit pour être transporté et rentrer dans leur univers. Le cauchemar est agréable et l'auditeur en redemande.

Entre science-fiction et surf : C'est au tour de «It's Time To Wake Up», qui nous propulse en Californie, en 2023, dans un futur sombre. La musique hypnotique nous projette des images de science-fiction, un film apparaît dans notre cervelle. La mélodie et les paroles restent en tête pendant des heures. Une réussite. Pour ceux qui ont déjà eu la chance d'entendre la chanson en live, ils savent tout comme moi, que cette chanson est un vrai tube. La petite déception de cet EP, c'est la nouvelle version de «Sur La Planche». Effectivement on peut reprocher à cette version d'être plate et trop travaillée, ce qui retire tout le charme de la version surf originale. Est-ce un choix du label ou du groupe ? Toujours est-il que la version originale est une véritable pépite, alors pourquoi la retoucher ? Ne restons pas sur cette note négative, car cet EP est très bon au final. LA FEMME prouve qu'elle est capable de composer des tubes qui ne se ressemblent pas. On pouvait craindre qu'elle tourne en rond, elle nous prouve le contraire. Laissez-vous emporter dans son univers, elle ne pourra vous donner que plaisir, et plus si affinités.

EP «LA FEMME» en vente sur toutes les plateformes de téléchargement. En version vinyle le 14 Février sur Les Disques Pointus.

Peter Coffin

El Perro del Mar, tout simplement électrisante



La Scandinavie regorge d'artistes talentueux (et ne s'arrête pas à Ace of Base, Aqua ou ABBA comme on pouvait le croire), mettant du piquant à ce paysage musical mondial, malheureusement un peu trop représenté par les Anglais ou les Américains. Et si on s'intéressait au cas de la Suède ? On pourrait citer First and Kit, The Knife, Miike Snow, Robyn, Peaches ou El Perro del Mar par exemple. Maze ne pouvait pas passer à coté du nouvel album studio de cette dernière, qui vaut vraiment le détour.

Derrière El Perro del Mar, se cache Sarah Assbring, meneuse de ce projet depuis une dizaine d'années. Avec cinq albums au compteur, la demoiselle s'est fait une place dans le domaine de l'indie pop suédoise, et a tout d'une grande: signée sur le collectif cré par Lykke Li, Ingrid, elle le prouve avec le nostalgique Pale Fire, son dernier opus sorti en novembre dernier.

Une pop ambiante aux sons électro-house-dub, très vintage. Autant dire qu'il aurait pu sortir à la fin des années 80-début des années 90. Mention spéciale pour Hold Off The Dawn, à la fois mélancolique et addictive, ou encore Walk on By, une pop aux accents jazzy et groovy ancrée au début des années 90. Le tout assorti avec un clip old-school et psychédélique.

Pour les autres coups de cœur sur cet album, on pourra citer Love Confusion, avec une intro très synthétique, Love In Vain pour son coté «ballade nocturne à l'ambiance exotique qui aurait pu tout à fait sortir à l'été 1992» ou Dark Night, clôturant le disque d'une façon éclatante et sombre.

Oriane Trochet

CINÉMA





The D is Silent

C'est avec une grande, grande, grande impatience ;

alimentée par un enthousiasme débordant de la part des critiques, notamment lorsqu'au Festival de Cannes de l'été dernier, un long extrait à été diffusé à un public composé de morceaux choisis du monde cinématographique, et par les polémiques suscitées face aux dialogues et à un soit-disant racisme, relançant de vieilles plaintes datant de Jackie Brown avec entre autre le boycott affiché par le bougon Spike Lee ... ;

que nous avons pu découvrir dans les salles obscures, le 16 janvier très exactement, le nouveau saint bébé de Quentin Tarantino : Django Unchained.

Le jour de l'avant-première au Grand Rex le 7 janvier, dans un décor d'étoiles au plafond et de bas-reliefs orientaux et Versaillois frôlant presque le bon goût, au creux d'un fauteuil, entourée par les fervents apôtres échauffés par l'apparition du Maitre, enthousiaste, brûlant, jovial au possible, hurlant son fameux " ET VIVAI LEUH CINEMA " (ma vie est-elle accomplie ?) avant de jeter rageusement son micro sur la scène, faisant son show mieux qu'un Bruce Springsteen au meilleur de sa forme, que j'ai enfin pu découvrir l'Oeuvre.

Ne nous le cachons pas, la première partie, hommage amoureux au western, est un vrai ravissement, et nous plonge dans les belles lettres du genre, avec entre autres, l'histoire au coin du feu, ou encore les scènes dans les montagnes enneigées.

A propos de paysages, Tarantino ne lésine pas sur les couchers de soleil et les décors plus enchanteurs les uns que les autres, digne d'une agence de voyage, c'est presque trop et ça ne dessert pas forcément très bien le film.

Christopher Waltz, révélation de Inglorious Basterd, explose littéralement dans son habit de tueur à gages fin et cultivé, maniant les langues avec une dextérité proprement délicieuse, jouant de la gachette comme il boirait une tasse de thé, retournant les situations avec habilité et burlesque, nous offrant un personnage haut en couleurs qui semble faire quelque peu de l'ombre au héros, Django, interprété par un Jamie Foxx qui essaye de combiner sobriété, regard noir et charismatique supposé dévoiler son passé douloureux d'esclave séparé de son épouse, de sa Broomhilda, de manière pas forcément réussie. (Cela dit, estimons nous heureux, nous avons échappé de justesse à Will Smith pour interpréter le rôle...)

Dès le premier tiers du film, la mission du Docteur King Shültz, présentée comme fil conducteur de l'histoire, se règle à la va-vite, et laisse le spectateur complètement perplexe face à la suite des évènements.

Les dialogues, à l'impact efficace et jouissif, nous prouvent une fois de plus que Tarantino est un réalisateur à la plume aiguisée et talentueuse et qu'il étoffe ses personnages comme rares savent le faire. La scène grandguignolesque



mettant en scène les ancêtres du Kux Kux Klan , rappelant quelques peu les Monty Python, est une vraie réussite, j'en ai encore les côtes douloureuses.

Et la musique. La musique. La musique. Un puits hétéroclite passant du Rick Ross à du James Brown, faisant un petit détour par Ennio Morricone, sans oublier la large part des compositions originales. Malheureusement placées sans surprise, avec une précision horlogesque, une organisation un petit peu décevante.

Leonardo Di Caprio, auprès de qui les critiques se sont littéralement encensés, lui décernant d'avance l'Oscar du Meilleur Acteur après lequel il court en vain depuis des années, est la vraie déception de Django. S'appuyant ses acquis, Léo nous livre un jeu fade, à peine à sa mesure, relevé par deux petites crises de colère naïvement servies au spectateur.



La deuxième lourde déception se situe dans un final explosif (pas nécessairement dans le bon sens du terme) où Tarantino détruit consciencieusement tout ce qu'il a construit précédemment, brutalement, comme si, après avoir érigé un gâteau immaculé de sucre glace et patiemment zébré d'ornements pâtissiers, il explosait son dessert sur le sol et sautait à pieds joints dessus au moment venu de le servir aux spectateurs. Je reste figée sur ma faim par ce qu'il me semble être un choix artistique et scénaristique teinté d'une certaine absurdité enfantine.

En conclusion, Django Unchained (nominé dans 5 catégories aux Oscars) est un très bon petit film, drôle, honnête, insolent, un véritable plaisir, empreint d'une forte personnalité, et à la patte reconnaissable d'un réalisateur unique en son genre, et ainsi je vais contre les haters du oh combien mainstream Quentin Tarantino. Non, ce n'est pas son meilleur film, oui il est facile par certains d'aspects et il semblerait que notre cher Quentin se repose par moments un petit peu trop sur ses lauriers, MAIS il serait complètement malhonnête de nier toute l'innovation, sa volonté palpable d'aller à contre-courant et sa terrible et heureuse ambition toujours présente. C'est une explosion pour les sens, la combinaison du plaisir et de la qualité. Le burger d'un grand restaurant. Dois-je vous rappeler que le Cinéma est le seul art populaire qui a réussi ? Tarantino est dénudé de prétention, à l'inverse de nombre de réalisateurs à l'ego surdimensionné, ne citons personne, à mille lieux de tout contact avec le spectateur, cherchant principalement à défendre leur reconnaissance en tant qu'artiste plein de profondeur. Tarantino défend les minorités, il est profondément féministe et tolérant, et brise les règles. Tarantino est l'enfant perdu puis acclamé, du Septième Art. Et vous auriez tord de vous priver.

Marion Poncel

Lincoln, le nouveau chef d'oeuvre de Spielberg



Grandiose. Tel est le biopic de Steven Spielberg. Telle est la performance de Daniel Day Lewis. Le grand favori de la prochaine cérémonie des Oscars mérite bien ce statut tant ce film est un chef d'œuvre.

Le réalisateur américain signe avec son vingt-septième film un véritable cours d'histoire américaine. En effet, le scénario explore les quelques mois qui ont précédé le vote pour le treizième amendement abolissant l'esclavage aux Etats-Unis. L'intelligence du scénario est de se fonder sur la bataille législative pour, à partir de là, faire comprendre au spectateur qui était Lincoln. Ce qui se révèle très intéressant alors c'est le côté intimiste du film. On est au cœur de la Maison Blanche, au cœur des relations entre Lincoln et sa famille, et au cœur de Lincoln lui-même. Pendant près de deux heures trente on apprend à connaître ce président qui se révèle être incroyablement intelligent, instruit, fin politicien et fidèle à ses valeurs. Mais on apprend aussi à connaître ce président rongé par la mort de son fils, habité par le désespoir mais qui n'abandonne pas pour autant la tâche qui l'incombe. C'est alors à un cours de droit constitutionnel que l'on a à faire. On comprend comment la Chambre en est venue à adopter le célèbre amendement. Les scènes de débats législatifs sont d'ailleurs très réussies, elles illustrent bien la bataille pour l'égalité qui a fait rage.

On ne peut cependant pas nier que le film a quelques longueurs. Si le scénario, inspiré d'un ouvrage de référence sur Lincoln, est lui-même très réussit et avec de très bons dialogues, il demeure certaines scènes qui n'apportent pas grand-chose au film. Pour autant, on ne peut pas dire que le film soit long ou ennuyeux ce qui, pour un film de deux heures trente, est une performance en soit.

Venons-en au réalisateur. Spielberg nous a habitué à de grands films, à de grandes fresques historiques, parfois spectaculaires, toujours réussies. Mais Lincoln n'est pas un film spectaculaire. C'est une fresque sobre, marquée par l'Histoire, probablement inscrite dans celle-ci. On est loin de la photographie de La Liste de Schindler, où le noir et blanc était un choix judicieux, ou de celle du Soldat Ryan où la première demi-heure fait véritablement vivre l'enfer du débarquement allié. Non, dans Lincoln la photographie n'a rien d'exceptionnelle mais elle reste néanmoins réussie et remarquable.

Reste alors les acteurs. La performance de Daniel Day Lewis est tout simplement incroyable. L'acteur est magistral. On a l'impression d'être devant le Président américain. Il n'a négligé aucun aspect du Président, de la voix à la démarche, tout y passe et tout fait revivre la grande figure du XIXe siècle. L'acteur est véritablement habité par le personnage, totalement effacé derrière son rôle, il crève totalement l'écran. Sa célèbre technique de ne pas quitter son rôle tout le temps du tournage, même lorsqu'il ne tourne pas, porte ses fruits et il nous livre une prestation tout à fait sublime. La performance de Tommy Lee Jones n'est pas pour autant effacée par celle de Day Lewis. Au contraire, il livre lui aussi une très belle interprétation. Sally Field, qui interprète l'épouse du Président, ne démérite pas non plus.

Vous l'aurez compris, ce film est une véritable réussite. Un véritable chef d'œuvre. A voir !

Philippe Husson

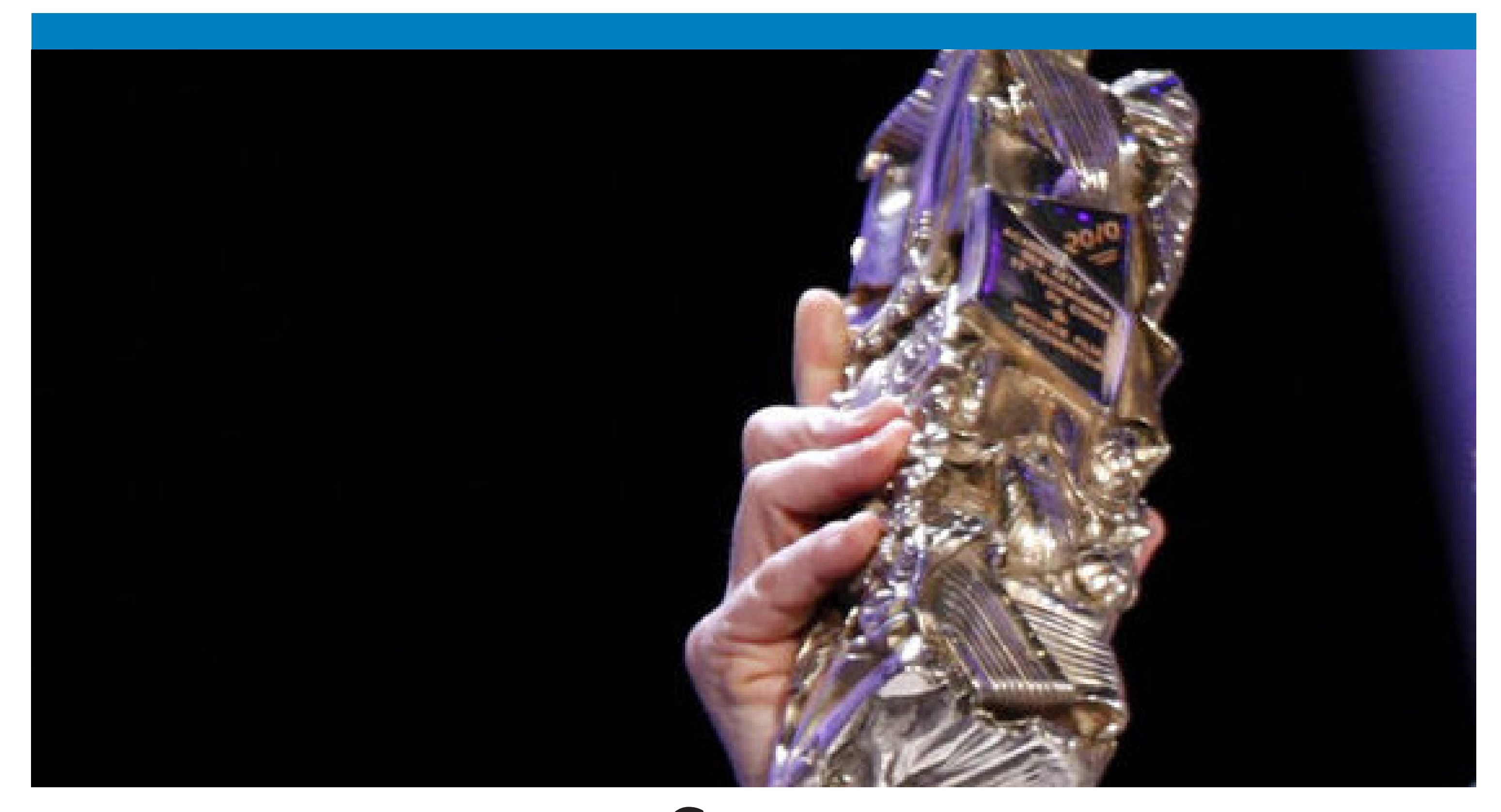
Oscars et Césars, nos pronostics

C'est la grande saison des récompenses pour le cinéma. Après les Golden Globes, «l'anti-chambre des Oscars», on attend évidemment la prestigieuse cérémonie surtout que cette année la compétition est serrée. Et bien sûr on attend de savoir qui en France dominera les Césars. Alors, en attendant les résultats, trois de nos rédacteurs se sont risqués à faire des pronostics. Les voici.



Oscars

CATÉGORIES	LISHA	SAMUEL	PHILIPPE
MEILLEUR FILM	ARGO	ARGO	LINCOLN
MEILLEUR RÉALISATEUR	BENH ZEITLIN LES BÊTES DU SUD...	S. SPIELBERG LINCOLN	S. SPIELBERG LINCOLN
MEILLEURE ACTRICE	Q. WALLIS LES BÊTES DU SUD...	J.CHASTAIN ZERO DARK THIRTY	J.CHASTAIN ZERO DARK THIRTY
MEILLEUR ACTEUR	JOAQUIN PHOENIX THE MASTER	D. DAY LEWIS LINCOLN	D. DAY LEWIS LINCOLN
MEILLEUR FILM D'ANIMATION	LES MONDES DE RALPH	REBELLE	REBELLE
MEILLEUR FILM ÉTRANGER	AMOUR	AMOUR	AMOUR
MEILLEURE CHANSON	SKYFALL	SKYFALL	SKYFALL
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE	L'ODYSSÉE DE PI	L'ODYSSÉE DE PI	L'ODYSSÉE DE PI
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL	W. ANDERSON ET R. COPPOLA MOONRISE KINGDOM	Q. TARANTINO DJANGO UNCHAINED	Q.TARANTINO DJANGO UNCHAIN.
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE	ANNE HATHAWAY LES MISÉRABLES	ANNE HATHAWAY LES MISÉRABLES	ANNE HATHAWAY LES MISÉRABLES
MEILLEUR ACTEUR DANS UN SECOND RÔLE	T. LEE JONES LINCOLN	C. WALTZ DJANGO UNCHAINED	C. WALTZ DJANGO UNCHAIN.



Césars

CATÉGORIES	LISHA	SAMUEL	PHILIPPE
MEILLEUR FILM	AMOUR	AMOUR	AMOUR
MEILLEUR RÉALISATEUR	M. HANEKE AMOUR	M. HANEKE AMOUR	M. HANEKE AMOUR
MEILLEURE ACTRICE	M. COTILLARD DE ROUILLE ET D'OS	E. RIVA AMOUR	M. COTILLARD DE ROUILLE ET ..
MEILLEUR ACTEUR	V. LINDON QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS	J-L TRINTIGNANT AMOUR	J-L TRINTIGNANT AMOUR
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE	I. HUPPERT AMOUR	I. HUPPERT AMOUR	I. HUPPERT AMOUR
MEILLEUR ACTEUR DANS UN SECOND RÔLE	CLAUDE RICH CHERCHEZ HORTENSE		G. DE TONQUEDEC LE PRÉNOM
MEILLEUR FILM ÉTRANGER	OSLO, 31 AOÛT	ARGO	BULLHEAD
MEILLEUR SCÉNARIO	ADIEU BERTHE		CAMILLE REDOUBLE
MEILLEURE MUSIQUE	DANS LA MAISON		DANS LA MAISON
MEILLEURE PHOTOGRAPHIE	DE ROUILLE ET D'OS		DE ROUILLE ET .

retrouvez plus de pronostics pour les Césars sur mazemag.fr !

Philippe Husson, Samuel Ladvenu et Lisha Lecacheur Pu

Léger retour en arrière, Une vie volée (1999)


(c) Droits Reservés

Léger retour dans le passé, pour décrypter un des films ayant marqué la carrière de la belle Angelina Jolie, Une vie volée.

Une vie volée est un film dramatique recryptant les 18 mois d'une jeune femme internée en hôpital psychiatrique, suite à une overdose d'aspirine.

Cette jeune femme est en fait, personne d'autre que Susanna Keysen, auteur du livre « girl, Interrupted », dont le roman a donc été adapté en film.

Susanna est alors restée le prénom du personnage principal, interprété par Winona Ryder. Peu après son internement, lors d'un rendez-vous avec un psychanalyste, elle est diagnostiquée comme ayant une personnalité borderline.

Au fur et à mesure du temps, elle se lie d'amitié avec des patients de l'hôpital, notamment avec Lisa, une femme ayant un fort caractère, jouée par Angelina Jolie. Son amitié aussi renforçant que destructrice aura un impact fortement négatif sur les pensées et les actes de Susanna. Le film se base alors, non uniquement sur cette amitié-là mais sur l'évolution de Susanna au cours de son internement.

Réalisé en 1999, par James Mangold, le film nous plonge rapidement dans une ambiance des années 60, non seulement par les décors américains mais également par les tenues spécialement admirables des actrices et un jeu parfait de la cigarette y concordant.

D'autant plus que chaque personnage est tellement vrai, qu'il nous est facile de nous en approprier un. Le film tourne beaucoup autour de la psychologie, des facettes cachées de chaque personne que nous sommes et principalement autour de la vie, en soi.

Difficile de ne pas en retenir quelques citations, comme par exemple celle-ci :

« Avez vous déjà confondu le rêve et la réalité ? Ou volé quelque chose en ayant l'argent pour l'acheter ? Avez vous déjà eu le cafard ? Ou eu l'impression que votre train bougeait quand il était toujours à l'arrêt ? Peut être que j'étais folle, peut être que c'était les années soixante ou peut être que j'étais juste une fille interrompue. »

Les actrices se fondent d'ailleurs parfaitement dans leurs rôles, ne nous laissant aucun doute sur le jeu. Susanna et Lisa sont deux personnages complètement contradictoires formant néanmoins un duo ambigu et étrange, étant à la fois bonnement magique.

Ce film fît gagner entre autres l'oscar de la meilleure actrice de second rôle à Angelina Jolie, en 2000 ainsi qu'un Golden Globe pour la même nomination.

Si vous n'avez toujours pas vu ce classique, il est temps de s'y mettre !

Ewelina Spiewak

Cinéma, l'influence poétique de 2013 !

Poésie... dont la rondeur ou la sécheresse interroge et émeut, poésie qui livre au cinéma certaines de ses plus belles créations, étonnante et dérutante. Réalisations douée d'une touche, une touche supplémentaire, de vie, sensibilité d'une vision, encrée dans les rêves.



(c) Droits Reservés

Si le mot poésie nous fait imaginer le cinéma d'une manière plus singulière, c'est que ses chefs d'oeuvres ont été souvent des films qui nous ont transportés autre part, nul part peut être mais avec lyrisme et grain de folie. Désuet la poésie ? Si un cinéma plus engagé plus politique et inscrit dans le réel est souvent plébiscité pour interroger les formes de façon plus frontale : APRES MAI par exemple ou les films de Georges Clooney, il y a toujours eu des films dont le charme poétique était là pour nous faire tout simplement rêver.

Dans un monde de cynisme assumé, la place de la poésie est-elle encore défendable ? OUI ! les films de 2013 célèbrent les auteurs de récits poétiques et nous immerge dans les voyages du coeur, le soulèvement de la liberté et autres fonds sensibles.

Le film « L'écume des jours» retient l'attention de tout amateur de poésie folklorique, voir dramatico-burlesque, l'adaptation du fameux livre de Boris vian, qui fait parti de ces oeuvres dont l'idée et le sens lyrique sont évidents, s'annonce des plus charismatique à l'écran ! Avec Romain duris et Audrey tautou en tête d'affiche, le film nous promet de plonger dans un univers de fantaisie amoureuse vivante de surprises. Il raconte l'histoire d'un couple, celui d'un homme inventif et excentrique et d'une femme qui semble être l'incarnation d'un vieux blues. Cette dernière va tomber malade...d'un nénuphar poussant dans ses poumons... Michel gondry s'approprie cette petite romance faite de merveilleux et d'étrange.

«Fanny», explore lui marcel pagnol, et sa trilogie marseillaise. Une femme attend un enfant d'un marin parti en mer, à cause de cette situation, elle va accepter de se marier à panisse. Abandon, douleur d'êtres pour qui la vie devient soudainement compliquée, valse de sentiments et personnages poétiques, le film marquera certainement 2013.

Enfin, le roman déjà adapté et cultissime «les misérables» se hisse sur les toiles, chef d'ouevre d'hugo au corps triste et engagé, le récit de cette bande de pauvres vagabonds poétisé par l'auteur de «cromwell» est aujourd'hui une comédie musicale jouée a brodway, le cinéma s'est emparé de ce succès ! Espérons que cette fresque historique grandiose du romantisme ne perde ainsi pas de se force d'âme, que les rêves brisés de ses héros miséreux et beaux ne soit pas transformés en super production hollywodienne...

Voici donc 2013 qui renoue avec les romanciers de la poésie, laissant planer l'idée rassurante et joyeuse que, non le cinéma poétique n'est pas un art délaissé, que son aura et sa sensibilité n'ont pas déserté les salles, que les formes lyrique sont plus que jamais d'actualité, dans ce monde qui souffle la froideur et qui bride les esprits rêveurs. Poésie guide toujours les réalisateurs et les coeurs, tant mieux !

Camille Chardon



(c) Droits Reservés

Daniel Day Lewis, acteur à part

Il interprète Abraham Lincoln, le rôle-titre du nouveau film de Steven Spielberg. Il est déjà considéré comme le favori pour l'Oscar du Meilleur Acteur tant son interprétation à l'air d'être à l'image de l'étendue de son talent. Portrait d'un acteur souvent considéré comme le meilleur de sa génération.

Daniel Day Lewis est né le 29 avril 1957 à Londres. Fils d'un poète célèbre de l'époque et d'une actrice, il grandit dans un univers artistique. Il connait une jeunesse mouvementée et ses parents l'enverront rapidement en pension. Day Lewis y comprend vite qu'il n'a que deux passions, auxquelles il se dévouera entièrement pendant toute sa vie: le métier d'acteur et le travail du bois. Il fera même une pause dans sa carrière au cinéma pendant cinq ans pour devenir ébéniste.

Mais c'est en 1976 qu'il décide définitivement de se lancer dans le cinéma en découvrant Taxi Driver, de Martin Scorsese. C'est en effet la remarquable performance de Robert de Niro qui l'incite à devenir acteur. Après plusieurs représentations théâtrales, il fait en 1982 une apparition dans le biopic Gandhi qui valut un Oscar à Ben Kingsley. Mais c'est en 1986 que l'on commence à prendre conscience de l'étendue de son talent. Il interprète en effet deux rôles tout à fait opposés, celui d'un homosexuel d'un parti d'extrême droite dans My Beautiful Laundrette, de Stephen Frears et celui d'un jeune bourgeois dans Chambre avec vue. Et l'année suivante, il marque un peu plus les esprits par son interprétation d'un jeune médecin tchèque dont les relations sentimentales vont être bouleversées par le Printemps de Prague, dans l'adaptation de L'insoutenable légèreté de l'être.
C'est dans ce film qu'il commence à réellement employer sa propre vision de « l'acteur studio ». En effet il apprend à parler tchèque, même si le film est tourné en anglais, afin de pouvoir mieux maîtriser l'accent. De même, il ne quitte pas son rôle pendant le tournage. C'est cette méthode qui fait sa singularité. Et c'est cette méthode qui lui vaut d'être considéré comme l'un, si ce n'est le, meilleur acteur de sa génération. En habitant ainsi ses personnages même en dehors du tournage, il arrive à les créer de toutes pièces, à les explorer totalement et à ne faire qu'un avec eux. Il emploie encore cette méthode pour My Left Foot en 1989. Pour ce film dans lequel il interprète un poète irlandais infirme, il passe toute la période du tournage en fauteuil roulant et se fait nourrir à la petite cuillère. Cela lui vaudra son premier Oscar.

Il continue d'employer cette méthode pour Le dernier des Mohicans de Michael Mann. Ainsi, il s'isole dans la forêt, apprend à pêcher, à dépecer les poissons, à construire des canoës, à se battre à la manière de l'époque. De même pour Le Temps de l'innocence de Martin Scorsese, il portera des hauts de formes, des capes et utilisera une canne pour déambuler dans New-York, à la manière de l'aristocratie des années 1870. Pour jouer le Boucher dans Gangs of New-York de Scorsese toujours, il travaille dans une boucherie avant le tournage et passe son temps, entre les scènes, à couper de la viande et à aiguiser ses instruments de travail. En 2008, il remporte son second Oscar pour son interprétation magistrale dans There Will Be Blood.

Et son interprétation de Lincoln, pour laquelle il se fit appeler « Monsieur le Président » durant le tournage, pourrait bien lui valoir sa troisième statuette. On dit de sa prestation qu'elle est magistrale, impressionnante, et on emploie toutes sortes d'autres qualificatifs qui paraissent parfois insuffisants pour décrire la justesse de celle-ci. Day Lewis a tout lu sur Lincoln afin de pouvoir l'interpréter de la meilleure manière possible. Il s'est imprégné de ses discours et a aussi déclaré s'être inspiré de Barack Obama, admirateur de Lincoln, dont l'usure du pouvoir après quatre années se constate physiquement, mais dont la maturité se constate dans les allocutions selon l'acteur.

Si cette méthode porte ses fruits, elle nécessite beaucoup de temps de préparation avant le tournage, mais aussi beaucoup de temps pour sortir de son rôle après le tournage. C'est pour cela que Day Lewis sélectionne ses films et tourne très peu. Il a en effet tourné moins de vingt films depuis 1970. Il a dû refuser pour cela plusieurs grands rôles dans des films tels que Philadelphia ou La liste de Schindler par exemple. Sa méthode lui vaut aussi d'être considéré comme un schizophrène tant son investissement pour son rôle est total. Mais il est surtout considéré comme un acteur total, unique et impressionnant. On le décrit comme le meilleur acteur anglo-saxon car chacune de ses interprétations est un surprenant tour de force, qui ne s'avère jamais décevant. Il est un acteur exigeant envers lui-même, perfectionniste, capable de jouer tous les registres, aussi bien pour un film indépendant que pour une superproduction hollywoodienne. Et il est aussi un acteur capable de concilier la popularité auprès du public et le respect des critiques. Toute l'étendue de son talent se constate un peu plus à chaque nouveau rôle et il parvient toujours à étonner, surprendre et à susciter l'admiration des critiques comme celle du public. Enfin, il est aussi un modèle pour de nombreux acteurs, Ewan Mc Gregor a même avoué vouloir abandonner le cinéma se pensant beaucoup moins bon que lui.

Si sa méthode fait de lui un acteur à part, unique dans le paysage cinématographique actuel, il considère lui qu'il n'est pas « assez bon comédien pour procéder differément». Elle a en tous cas fait de lui une référence pour de nombreux cinéphiles.

Philippe Husson

LITTÉRATURE



Entre ciel et terre, Pétrarque témoigne

Mont particulièrement connu des cyclistes et grimpeurs audacieux, le point culminant de la Provence, baptisé le Mont Ventoux, est l'objet d'une lettre que Pétrarque adressa à son ami et confesseur, Dionigi da Borgo San Sepolcro durant la Renaissance. Gravissant cette hauteur avec pour compagnons son frère et les réflexions de penseurs antiques, l'aventure prend rapidement des airs d'initiation au secret suprême des forces naturelles et divines...



Rédigée en latin, cette lettre qui ouvre le livre IV des Rerum familiarium (Lettres familières) et qui s'intitule L'Ascension du mont Ventoux, est datée par son auteur du 26 avril 1336 alors qu'en vérité ce texte fut remanié de nombreuses fois avant d'être livré au public, atteignant sa forme finale selon les critiques en 1350*. Inspiré par l'entreprise de Cicéron qui fit lui même un manuscrit de sa correspondance, Pétrarque s'employa à réunir ses échanges épistolaires pour les consigner dans un ouvrage qui l'occupa de 1359 à 1366. Renforçant sa démarche d'humaniste, il est question dans cette lettre du récit des préparatifs de l'ascension du Mont Ventor, qui signifie "venteux'' en occitan provençal -appelé ainsi à cause du vent violent qu'est le mistral et qui souffle régulièrement dans les Alpes- puis de l'ascension en elle-même qui se déroule en trois temps.

L'attention accordée à l'expédition laisse transparaître dès les premières lignes la particularité de l'exercice qui habite déjà Pétrarque depuis des années, comme il le mentionne « Je n'étais qu'un enfant, comme tu le sais, quand le destin qui règle la vie des hommes m'a conduit ici: ce mont qui s'offre partout à la vue, je ne l'ai pratiquement jamais quitté des yeux. J'ai enfin cédé à l'impulsion de réaliser pour de bon ce que je me promettais chaque jour. » Accomplissement plus qu'exploration, Pétrarque se jette donc sur le chemin calcaire accidenté, accompagné de son frère, Gherardo, le seul répondant aux critères requis par l'auteur pour le seconder dans sa quête. Bravant les dangers et faisant la sourde oreille aux recommandations d'un vieux berger leur priant d'abandonner leur projet, les deux hommes se lancent à l'assaut du mont, et se retrouvent bien évidemment freinés dans leur progression, qui s'avère plus difficile que prévue. Cherchant des moyens détournés afin d'atteindre le sommet sans trop de fatigue, Pétrarque refuse par trois fois de suivre son frère, plus sportif, dans la montée directe des pentes et se perd dans d'inutiles efforts au pied de vallons. Harassée par ces échecs, la conscience de l'auteur glisse alors dans une réflexion philosophique : « la nature n'a que faire des ruses de l'homme, et un corps matériel n'a jamais pu s'élever en descendant ». Cette pensée aboutit bon grès mal grès à la sphère religieuse, l'effort devenant alors le seul moyen pour s'extraire de l'attraction un peu trop "terrestre'', empêchant l'esprit de s'élancer vers le but ultime qu'est la béatitude, récompense de l'ascension.

En ce sens, l'élévation se fait sur deux niveaux ; celui charnel, avec ce corps "fragile et moribond, ployant sous le lourd fardeau des membres'' et l'autre, mental, ce grand vertical toujours en quête de béatitude, état où tous "veulent parvenir'', encore qu'il faille trouver en soi le véritable désir qui servira d'élan à la volonté, unique énergie permettant à l'homme de s'approcher un temps soit peu de la lumière céleste. Ici se dégage le deuxième mouvement de la lettre, dans cette prise de conscience de l'homme, pétri jusqu'ici d'idées préconçues et de paresse, laissant place à l'athlète contemplateur de la nature aussi bien extérieure qu'intérieure, avec cette phrase lue à tout hasard dans le livre Les Confessions d'Augustin -que lui avait offert Dionigi à Avignon- "Les hommes ne se lassent pas d'admirer la cime des montagnes, l'ample mouvement des flots marins, le large cours des fleuves, l'océan qui les entoure, la course des astres ; mais ils oublient de s'examiner eux-mêmes''. Ressentie par Pétrarque, partagé entre paganisme et sentiment divin, comme une déclaration destinée à lui seul, livre au poing et contemplant l'immense paysage provençal s'étendant à ses pieds, le point culminant, l'acmé de la lettre se trouve alors atteint. Les remises en questions secouent de plein fouet l'auteur qui peu à peu, revient sur les épisodes qui depuis dix ans composent sa vie, et sur les erreurs qu'il a commises, sans toujours en tirer les leçons. Soumis à une telle introspection, quel regard pourrait encore s'émerveiller devant "la masse abrupte de terre rocheuse'' composant ce fameux mont Ventoux une fois gravit son sommet, dont la hauteur semble risible face à celle entrevue alors par l'âme, qui enfin éveillée, goûte à "la plus haute des joies'' ?

Instant de grâce délivré par ce motif terrestre, Pétrarque, enfin en accord avec lui-même, retourne dans un troisième mouvement sur ses pas avec un regard neuf sur sa propre vie, unifiant désormais les deux dimensions qui ne peuvent se saisir séparément. Ainsi le divin s'accorde au terrestre qui le révèle, à ces résurgences païennes qui poussèrent Pétrarque à tenter l'ascension du Mont -sa décision étant orientée par une relecture de l'Histoire Romaine de Tite-Live (auteur païen du Ier siècle)- et trouvant son apothéose dans la représentation de cette lune, symbole par excellence de la nature, qui guide et «seconde'' les pas de l'auteur et de son frère, regagnant le monde des hommes et de ses «turpitudes terrestres''. Craignant de leur succomber, Pétrarque se jette donc sur le papier sitôt rentré dans son modeste logis de montagne et trace, dit-il, d'un seul mouvement, cette lettre encore empreinte du caractère privilégié qu'il lui a été donné d'admirer, offrant un témoignage à son ami et confesseur chrétien, qui, comme le souligne Jérôme Vérain dans son analyse de l'œuvre**, n'a pas dû être charmé par les progrès de son élève en matière de spiritualité chrétienne !

Qu'à cela ne tienne, cette lettre, trace véritable ou récit complètement fantasmé de l'ascension décrite, marque avant tout la réflexion d'un homme passionné par les arts, et surtout par la littérature (très présente tout au long de son périple), qui cherche à comprendre la relation qui unit toute chose visible et invisible, toute matérialité et mouvement de la pensée, pour toucher enfin à l'harmonie, cette béatitude suprême. Faisant encore figure de référence dans la littérature, cette lettre est de plus, l'un des tout premier témoignage sur un lieu naturel de cette ampleur.

___

* La postérité répond à Pétrarque, Mariella Angeli, p.313

** L'Air raréfié des cimes, Jérôme Vérain, l'Ascension du mont Ventoux, ed.mille.et.une.nuits

Marine Roux

La liseuse, la littérature à la pointe de la technologie

Vous avez du apercevoir depuis quelques temps dans les transports en commun et même dans les bibliothèques, ces petites tablettes légères, qui ne ressemblent ni à un iPad ni à un livre et qui pourtant permettent de transporter des centaines d'ouvrage, offrant un choix démesuré. On pourrait caractériser ce nouvel objet comme étant le MP3 de la littérature, mais c'est tout simplement une nouvelle avancée technologique qui porte le nom de liseuse, e-book ou livre électronique. Elles déferlent dans notre monde actuel et remettent en cause le format traditionnel du papier.


(c) Droits Reservés

Les liseuses, petites révolutions à portée de main, sont apparues sur le marché en 2003 et depuis, elles envahissent aujourd'hui les distributeurs et poussent aux racines des sapins de Noël. Si des auteurs comme Frederic Beigbeder se refusent à cette avancée qu'ils qualifient comme le début de la mort du livre, serait-elle au contraire, un nouveau moyen de s'ouvrir plus facilement à la littérature et pour cette dernière d'être alors plus accessible au grand public ?

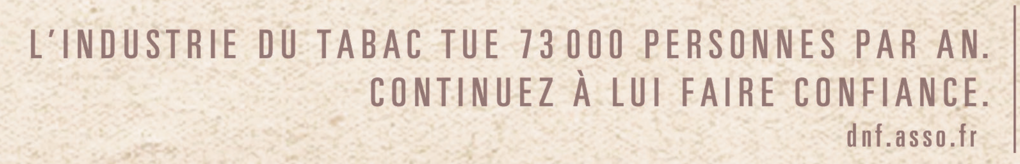
Elle apporte de nombreux avantages comme de nombreux inconvénients. Son prix reste relativement élevé pour un objet du quotidien, même si une fois acquise, elle offre une bibliothèque immense d'ouvrages, de grandes oeuvres de la littérature, qui, 70 ans après la mort de l'auteur, deviennent gratuites. Il n'y a évidemment pas que les grandes oeuvres : certaines, moins célèbres, vous seront aussi accessibles. C'est un avantage incomparable que la liseuse nous offre : la culture, devient alors accessible à portée de doigts. Mais si, en plus de vous procurer des classiques, vous souhaitez lire les derniers ouvrages parus, le prix moyen tournera autour des 15 euros en format numérique contre les 22 euros pour le format papier. La différence semble moindre quand on connaît l'investissement nécessaire dans la liseuse. Si son format peut sembler repoussant à première vue, la liseuse s'avère être ultra légère et transportable, ce qui est donc son premier atout par rapport à un livre de 500 pages qui tient difficilement dans un sac. On peut cependant lui reprocher d'être un objet froid dans les mains et chaud lorsque la batterie est trop utilisée, n'arrivant pas à nous faire oublier la sensation des pages entre les doigts, de mouiller ses doigts pour qu'elles glissent plus facilement. Il est d'ailleurs amusant au XXIe siècle de devoir recharger son livre pour connaître le nom du tueur dans un roman d'Agatha Christie. L'écran reste cependant agréable, il n'y a rien de comparable avec un écran d'ordinateurs ou de tablettes, il est «doux» et ressemble à s'y méprendre à une page de livre. Il ne fatigue donc pas les yeux et comme pour un livre traditionnel, il est nécessaire de garder sa lumière pour veiller sur son roman préféré.

La liseuse arrivera-t-elle cependant à tuer le livre ? L'usage n'est pas le même, la liseuse offre un livre de passage, que l'on ne peut pas garder «physiquement» ou prêter. L'ouvrage dans la liseuse ne se range pas dans la bibliothèque, on ne corne pas les pages pour relire ou étudier un passage précis, même-si, les développeurs ont créé une fonction pour surligner ou annoter un passage. Mais en tant qu'étudiant fauché, elle peut s'avérer être un cadeau utile pour faire des économies sur les «Classiques» et pour enrichir sa culture.

Margot Pernet

DITES NON AUX CONTREFAÇONS !

Ce serait dommage d'attraper un cancer de mauvaise qualité.





JC TELEPHONE MAISON Fiction



Ce fut le Cardinal Giacometi Firenze qui eut la première vision. Un ange portant un plateau en bronze vint lui annoncer par un froid matin de février que Jésus Christ reviendrait sur terre en personne d'ici le solstice d'été. Quand il annonça la nouvelle au Vatican, on ne le prit pas au mot. Combien de fausses annonces du retour de Jésus l'Église avait-elle connu depuis ses premiers pas ?

Ce fut le Cardinal Bosata qui eut la seconde vision. Un ange portant un plateau en argent lui annonça à son tour vers la mi-mars le retour imminent du Seigneur. Là encore, l'Église, qui supposait une alliance avec Giacometi Firenze, n'y prêta pas attention.

En revanche, cela devint plus sérieux quand le Pape lui-même eut la troisième vision. L'ange lui apporta sur un plateau d'or un mot du Christ. Sur un parchemin, ce dernier annonçait son retour pour le vingt-et-un juin à 23h58. Il était précisé qu'il fallait que la Place Saint Pierre fût complètement dégagée pour que l'arrivée du Seigneur se fasse dans les meilleures conditions. Ce dernier devait ramener, si l'on en croyait sa missive, le Nouveau-Nouveau Testament qui servirait de base pour propager la bonne nouvelle 2.0.

Le Pape, qui triturait mécaniquement le parchemin, ne savait que penser de cette annonce. Il crut à un canular, et, dans sa chambre que venait de quitter l'ange dans un volute de fumée blanche, chercha vainement les caméras censées le piéger. Il fallait se rendre à l'évidence : le Messie était de retour !

Le Pape pria longuement ce soir-là. Puis, il fit demander un rassemblement urgent de tous les cardinaux. Bosata et Giacometi Firenze affichèrent un sourire fier et victorieux quand ils apprirent qu'ils avaient vu juste. Tous deux espéraient dans un péché d'orgueil, la béatification, au minimum.

L'Église fit un plan com' formidable et des milliers de terriens prirent d'assaut Rome pour Le voir. Les malades espérèrent de nouveaux miracles et posèrent leurs tentes au Vatican qui devint le centre du monde dans les jours qui suivirent l'annonce TV par le Pape du retour du Christ sur terre.

Les plus fortunés, pour faire bonne impression devant le Fils de Dieu, donnèrent massivement aux associations caritatives et à l'Église, ce qui eut pour effet de contracter l'industrie et la finance mondiale, privées d'investissements. S'en suivit une terrible récession qui passa inaperçue, tant la venue du Christ alimentait les JT et conversations du globe. Il y eut des conversions de masse et, en huit semaines, l'Église catholique compta quatre milliard de fidèles. On prépara un compte twitter certifié pour Jésus Christ, histoire de pouvoir assurer à ses nouvelles bonnes nouvelles la com' digne d'un Messie.

Le printemps passa dans l'effervescence et, la veille du jour fatidique, les cardinaux se réunirent dans la Chapelle Sixtine alors que les forces de l'ordre s'assuraient que la place Saint Pierre reste vide, conformément aux ordres du Christ.

« Et s'Il ne venait pas, s'interrogea le plus sceptique des cardinaux, et si le Fils de Dieu nous posait un lapin ? De quoi aurions nous l'air ?

- Il viendra, j'en suis sûr, répondit calmement sa Sainteté, et le monde retrouvera massivement foi en nous. »

La nuit du vingt au vingt-et-un fut pour le Pape celle d'un enfant qui attend le Père Noël, interminable mais magique.

Le jour J, on se fit beau chez les hommes de Dieu. Par principe, on ne but ce jour-là que du vin et l'on ne mangea que du pain, quand on ne jeûnait pas.

Le compteur géant sur l'une des colonnes de la Place Saint Pierre affichait « 0 jours 02h 07min » lorsque le Pape et ses cardinaux sortirent au balcon. La foule était déjà amassée devant les grilles qui interdisaient l'accès au site.

Les minutes passant, le compteur afficha bientôt « 0jours 00h 58 min ». L'excitation était palpable. Les pupilles se

dilataient au fur et à mesure que le compte-à-rebours avançait (ou reculait, selon les points de vue), et, tandis que ce dernier affichait, « 0 jours 00h 24min », les cœurs s'accéléraient, battant à rompre les cages thoraciques. Dans le dernier quart d'heure, une procession vaticane prononça en latin une litanie pour donner des frissons à tous.

Enfin, l'heure tant attendu arriva : 23h58 sonna à toutes les cloches de Rome, selon l'ordre donné par sa Sainteté. Le silence qui précéda ces coups sourds fut affreusement long. 23h58 avançait dangereusement vers 23h59, sans que le Christ se fut montré. Les souffles se coupèrent.

« Il va venir, espéra intérieurement le Pape les yeux aux cieux, Il est est route. »

Soudain, une étoile filante déchira le ciel. Elle fut immédiatement prise comme un signe du Divin.

« Regardez, s'écria un cardinal en montrant de l'index le corps céleste, elle fonce droit sur nous ! »

En effet, l'étoile s'avançait dangereusement vers la place Saint Pierre, brillante. Ce fut un gamin dans la foule qui comprit le premier : « Ce n'est pas une étoile, mais une soucoupe volante, hurla-t-il fébrilement en pointant l'OVNI du doigt. »

« C'est impossible, murmura le Pape, comme écrasé par le poids de la chose qui fonçait droit sur le Vatican. »

Mais déjà, dans un vacarme infernal, l'engin se posa, triangulaire, sur la place. Tous ne savaient que dire devant cet étrange événement.

Soudain, le haut de la soucoupe se souleva, dégageant un volute de fumée blanche. À ce moment là, les chœurs de Jésus que ma Joie demeure surgirent des hauts-parleurs, comme cela avait été programmé pour minuit. Personne ne prêta attention à Bach, tous étant concentré sur la forme qui sortait de la soucoupe. Lorsque celle-ci se dégagea de la fumée, tous prirent peur.

La créature était affreuse. De gros yeux, une peau grise écailleuses, de longs ongles jaunes : c'était un mélange entre la grenouille, l'aigle, la poule et le serpent. Bipède, elle devait faire un mètre vingt. Une bonne sœur fit une syncope sur le champ.

« Cela ne peut être Lui, songea le Pape, horrifié. »

Pourtant, la créature venue d'ailleurs leva les bras aux cieux et de sa voix de crapaud lança :

« Je suis venu conduire le troupeau égaré il y a plus de deux mille ans et me revoici aujourd'hui ! Paix et Amour sur le monde ! Jouez hautbois, résonnez musettes ! Que la volonté de mon Père soit faite ! »

La foule hurla au scandale. Pour qui se prenait-il celui-là ?

« Que l'on m'apporte des malades, si vous ne me croyez pas, vilains Saint Thomas que vous êtes ! »

Un défilé de fauteuils roulants contenants des infirmes fut remis sur ses pieds en un clin d'œil.

« Maintenant, prions ensembles, voulez-vous ? »

Il y eut un instant de flottement. Ce Christ qui ne correspondait pas du tout à l'image que l'humanité s'en était faite depuis des siècles ne paraissait pas crédible du tout... Allait-on obéir à la créature verte ? Le Pape fut le premier à s'agenouiller et à joindre ses vieilles mains ridées. Il fut imité sur le champ par ses cardinaux, puis par la foule.

Une voix inconnue résonna dans leur cervelle : « Je suis le Christ et je viens vous sauver. Que Dieu vous bénisse ! »

Le Pape se tourna vers ses cardinaux.

« Il faut se rendre à l'évidence : cette créature est le Fils de Dieu. Comment aurait-elle pu envoyer ce message dans nos esprits de mortels autrement que par l'action du Saint Esprit ? »

Le cardinal sceptique lança : « Satan aussi peut agir par magie et autres charmes. Ne cherche-t-il pas à nous posséder ? »

On amena à la créature de l'eau bénite. Elle y trempa l'un de ses longs ongles sans dommage.

« Pourquoi cherchez vous donc des preuves ? Seule la foi peut vous donner confiance en moi et en mon Père ! »

Le Pape se dit alors qu'il parlait comme dans Matthieu, lorsque Jésus marche sur les flots et qu'il effraie ses apôtres sur leur barque... Il prit cette pensée comme un signe divin.

« Je m'adresse maintenant à vos dirigeants ! Détruisez vos armes et ensemble, pacifions la création de mon Père qui est aux cieux ! »

Par les impénétrables voies du Seigneur, tous les hommes de la terre furent pris d'une seule et même envie de paix et d'amour. Tous s'embrassèrent, tous brûlèrent leurs armes, une Bible à la main.

Ce fut au moment précis où il n'y eut plus d'arme sur terre que les extraterrestres attaquèrent notre planète et, n'y trouvant aucune résistance, la conquirent.

Basile Imbert

MODE



Comment porter les rayures cet été ?

Fines, grosses, obliques, horizontales ou verticales, colorées ou non.. Les rayures se déclinent de plusieurs façons, mais comment s'assurer qu'elles mettent bien votre corps en valeur? C'est un dilemme aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Les rayures redeviennent tendances sur les podiums, notamment visibles chez Dior, Marc Jacobs, Michael Kors, Dolce & Gabbana, Chloé, Balmain... Elles seront immanquables cet été et de fait on ressort avec joie nos marinières! Certes un classique estival de la mode, mais toujours aussi chic et accessible! Les rayures de cet été se porteront de façon graphique, géométriques,voire confondues, c'est à dire en alternant les rayures fines et épaisses! Il existe milles et une manières d'associer les rayures !

DOLCE & GABBANA

(c) Droits Reservés

Il est indispensable de savoir choisir les rayures appropriées à votre morphologie, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Alors voici quelques conseils pour vous aider à trouver les rayures qui vous conviennent!

Chez les femmes de petite taille et plutôt fines, on privilégiera des rayures verticales, fines elles aussi. De ce fait elles souligneront la silhouette et donneront l'illusion d'une taille plus grande. Chez les femmes plus rondes les rayures horizontales sont interdites, elles ne font que faire ressortir vos formes, elles tassent la silhouette. Pour que votre taille paraisse plus fine il vous faut porter des rayures verticales fines.

Pour les femmes les plus grandes, les rayures verticales sont à éviter, préférez les horizontales, elles vous confieront plus de prestence. Cela dit, choisissez l'épaisseur de vos rayures en fonction de la longueur du vêtement: fines sur un vêtement court comme une chemise ou un top, plus larges sur des vêtements longs comme une robe. En sachant que les rayures fines ont un aspect plus chic, et les rayures larges un look plus décontracté.

Chez les hommes le principe est semblable. Pour les grands aux carrures bien faites, on aime les rayures horizontales qui souligne votre physique, à la condition qu'elles soient fines. Les hommes plus fins porteront des rayures épaisses.

Les moins grands se tourneront donc vers des rayures verticales, fines pour les plus larges, larges pour les plus fins.

Enfin, les rayures en diagonales, épaisses ou discrètes, proposent une alternative intéressante aussi bien chez les femmes que chez les hommes. En effet elles permettent de cacher votre corps. Elles détournent le regard de votre morphologie. Elles offrent aussi un look plus décontracté lorsqu'elles sont portées sur un vêtement ample.

Quand aux couleurs de vos rayures, faites selon vos goûts! Les rayures noires & blanches voire bleues marine & blanches conviennent à une tenue chic. Les rayures colorées peuvent être associées jusqu'à trois couleurs différentes, dégradées ou non (toutefois, gare aux mauvais mélanges), au delà de cela votre look sera trop agressif. La couleur est idéale pour une tenue sobre de tous les jours (surtout si il y a du soleil), parfaite pour aller à la plage lorsqu'elle est portée sur un haut associé avec un short en jean!

Ce que vous devrez cependant éviter, c'est mélanger rayures de couleurs et rayures noires, le résultat est rarement élégant et bien trop triste pour l'été.

Pierre Van Godel

Le créateur du mois : Adéli Paris nous fait tourner la tête

Adéli, c'est l'histoire d'Adélaïde et Lisa, deux jeunes créatrices qui décident de réinventer le headband. Convaincues que nos cheveux, eux aussi, méritent d'être mis en valeur, les deux parisiennes décident alors de fabriquer de véritables petits bijoux de tête. Made in France bien sûr. Chez Adéli Paris, on est persuadé que cet accessoire qu'est le headband est indispensable pour finaliser une tenue. Et c'est pourquoi, en constatant la faible offre proposée, ces amoureuses du travail de la matière ont tout abandonné pour se consacrer à leur passion en 2011. Adélaïde (qui a suivi un master en communication et marketing, puis un master dans une école de mode) et Lisa (qui a effectué des études de journalisme) manipulent avec créativité et savoir-faire, paillettes, satin, velours, dentelles et autres matériaux afin de créer un univers rétro, mais toujours dans l'air du temps... De quoi satisfaire nos chères chevelures.

La collection automne-hiver 2012-2013 que nous propose la marque reste fidèle à l'image de cette dernière: les headbands portent tous des prénoms féminins aux consonances vintage, et la plupart des modèles sont des rééditions des modèles à succès inventés par les jeunes créatrices. Petit coup de cœur pour le modèle Loubna laine (ndlr: le Loubna est le modèle emblématique de la marque, fréquemment réédité et adapté aux exigences des collections), spécialement adapté pour la saison hivernale.



Eloïse Prével

JEUX VIDÉOS



Début 2013 en Jeux Vidéo, ça promet !

Début 2013, la France est sous la neige, quelle belle occasion de rester chez soi bien au chaud, envelop-pé dans une bonne grosse couverture, une tasse de chocolat chaud à portée de main et un manette sur le genoux, les yeux scotchés à l'écran, prêt à dézinguer tout ce qui passera à portée de vos mains ou du létal prolongement de celles-ci!

Aujourd'hui on va s'intéresser un peu à ce que le début de cette année 2013 nous réserve en terme de sortie Jeux Vidéo, histoire de bien mettre l'eau à la bouche en attendant les annonces futures et autres salons de jeux vidéos qui n'ont d'égal à leur démesure que les litres de bave qui nous sortent de la bouche pendant les présentations...



(c) Droits Reservés

Commençons donc par le mois de Janvier avec la venue de l'extension 70's, 80's, 90's kit pour le jeu de simulation Sims 3 sur PC du développeur Maxis qui va nous proposer encore plus d'objets et de situations afin de revivre les folles nuits endiablées du Disco! Capcom sera aussi de la partie avec le retour de Dante dans la célèbre série des Devil May Cry. Avec la sortie du cinquième opus, le héros démoniaque s'offre ici un petit lifting, finie la très classy chevelure argentée mais le plaisir des combats et les litres d'hémoglobine déversés seront comme toujours au rendez-vous! Devil May Cry 5 sera disponible sur les plateformes PC, Ps3 et Xbox 360.

Je n'ai bien évidemment pas oublié la nouvelle Wii U qui se dote de quelques titres alléchants dont Ninja Gaiden 3 où on incarnera le ninja Ryu Hayabusa qui jouera du katana à Londres contre des méchants terroristes.
Vous aurez également la possibilité de pousser la chansonnette avec le titre SiNG Party qui vous proposera pas moins de 50 titres actuels ou plus anciens pour s'amuser en famille ou entre amis.
Mention spéciale pour Marvel Avengers: Battle For Earth de l'éditeur Ubisoft qui verra la première apparition des super-héros sur la console de salon; ici, point de storyline comme le film sortie en 2012 car ce jeu portera sur l'adaptation de l'arc Secret Invasion des Skrulls tel que raconté dans les comics.





(c) Droits Reservés

Passons maintenant au mois de Février qui regorge de petits bijoux vidéo-ludiques : Bethesda Softworks est de retour avec la nouvelle extension du cinquième opus de la série The Elder Scrolls j'ai nommé : Dragonborn, sorti en décembre dernier sur Xbox 360 et qui sera disponible début Février sur PC. Question extension pour Skyrim, la Ps3 rattrapera son retard avec la sortie de l'extension Dawnguard.



Visceral Games sera également de retour avec son survival-horror spatial : Dead Space 3. Nous incarnerons encore une fois Isaac Clarke pour couper du Nécromorphe en deux, le portage se fera sur PC, Ps3 et Xbox 360. A ne pas louper également, Metal Gear Rising: Revengeance du Japonais Konami, et l'excellent Crysis 3 d'Electronic Arts. La Wii U ne sera pas oubliée avec un reboot de la série Rayman du

Français Ubisoft avec Rayman Legends.

Et à présent, les sorties par trimestre. Au premier trimestre, nous pourrons nous régaler avec des titres comme Tomb Raider qui agira comme un reboot de la série d'aventure de la charmante Lara Croft, nous aurons également la première extension de Starcraft 2: Heart Of The Swarm, Resident Evil 6 ou Bioshock Infinite. Lost Planet sera également de la partie avec le troisième opus de la série et God of War: Ascension qui nous montrera Kratos avant qu'il ne soit le célèbre Fantôme de Sparte. Battlefield 3 aura aussi son extension avec End Game qui portera la possibilité de conduire des motos et l'inclusion de deux nouveaux véhicules!

Je n'ai pas non plus oublié les joueurs de MMORPG avec la sortie (du moins espérons-le) de l'extension Seekers Of Adoulin de Final Fantasy IX Online et le nouveau MMO de Gpotato: Age Of Wulin, Legend Of The Nine Scrolls qui nous propulsera dans la Chine médiévale en plein essor des écoles d'arts martiaux, un titre très attendu en 2013.

Bien entendu, je n'oublierai pas de mentionner le très, très, très attendu Grand Theft Auto 5 des studios Rockstar Games qui revient plus testostéroné que jamais dans ce nouvel épisode dont la qualité de jeu n'est plus à démontrer et qui sortira quant à lui au second trimestre de 2013. Quant à mon coup de cœur du moment, il revient à l'éditeur CD Projekt Red qui réalise quasiment un rêve d'enfance en sortant un trailer portant sur le mythique jeu de rôle Cyberpunk. Cyberpunk 2077, c'est un monde futuriste totalement géré par des multinationales qui se battent à grand coup de piratage de données. En attendant d'autres annonces, on ne peux que trépigner d'impatience quand on voit ce que donne juste le trailer du jeu sur la très bonne musique Bullets du groupe Anglais Archive.

Il ne nous reste plus qu'à patienter et armer notre banquier de courage face aux dépenses qui vont être générées !

Gianni Santangelo



Zombi U, le survival horror façon Nintendo

Depuis sa sortie avec la Wii U le 30 novembre dernier, vous avez forcément du entendre parler du Survival horror ZombiU. Il a eu droit à tout un étalage médiatique le qualifiant de jeu « le plus dangereux pour les nerfs et la santé mentale » des joueurs par les généralistes mais aussi de « meilleur du genre » par les spécialistes. Pour vous donner un avis complet sur le jeu, je suis allée sur Miiverse, le superbe réseau social de la WiiU, recueillir les avis de gamers comme moi de ZombiU. Alors, qu'en est-il ?



(c) Droits Reservés

ZombiU nous plonge dans un Londres infesté de zombis où nous incarnons un survivant. Seul avec notre tablette-radar, nous recevons des ordres du Survivant qui enquête sur les prédictions qu'avait fait John Dee avec la « Prophétie noire » ainsi que sur la Panacée, le fameux virucide anti-zombi. Rien à dire de plus, l'apocalypse zombi est lancée. Dès les premières secondes de jeu, il nous faut courir pour échapper à une horde d'affreux et se cacher dans son abri. De là, nous avons des objectifs qui s'enchaînent comme pirater les caméras de surveillance, chercher des documents, des médicaments, etc, pour aider le Survivant. Ces missions nous emmènent à la confrontation directe avec les zombis et il faudra donc ruser, fuir ou faire preuve d'un sang-froid immense pour en venir à bout. En plus, les munitions et trousses de soins se faisant rares (selon la plupart des joueurs), il nous faut être économe pour espérer survivre le plus de temps possible, notamment entre les abris (seuls points de sauvegarde) qui sont très peu nombreux.


(c) Droits Reservés

Alors parlons ambiance de ZombiU, qui est l'essence même d'un survival horror. Pour une habituée des Mario comme pour un vieux fan de Resident Evil, la voix est unanime : ZombiU fait peur, nous tient en haleine et nous immerge complètement dans ce Londres dévasté où l'on « visitera » des lieux mythiques comme Buckingham Palace ou la Tour de Londres. « Ce jeu donne des sueurs froides comme un bon film » déclare même Raurent, un bon film où nous aurions le rôle principal ! Ou plutôt les rôles principaux. En effet, tout le jeu tourne autour de la question « How long will you survive ? », car c'est certain, vous mourrez. Seulement lorsque votre survivant meurt c'est pour de bon, la partie continue avec un autre survivant aléatoire. Vous retrouverez votre ancien personnage en zombi, qu'il faudra tuer pour récupérer le contenu de votre ancien sac à dos ! Ça peut paraître très barbare comme ça, mais ce système de survivants innovant et réaliste est très apprécié des joueurs, malgré le stress et la difficulté qu'il induit. Ici, au lieu d'être une machine de guerre comme dans d'autres survival horror, on incarne vraiment un survivant lamba, un simple londonien en proie aux zombis. Le rythme du jeu est donc lent, car on utilise plus de cerveau que de munitions, et les déplacements sont du coup très réfléchis, voire lourds. C'est le seul aspect qui peut décourager certains joueurs, même si au final on s'habitue plutôt bien à ce système de jeu dans sa globalité.



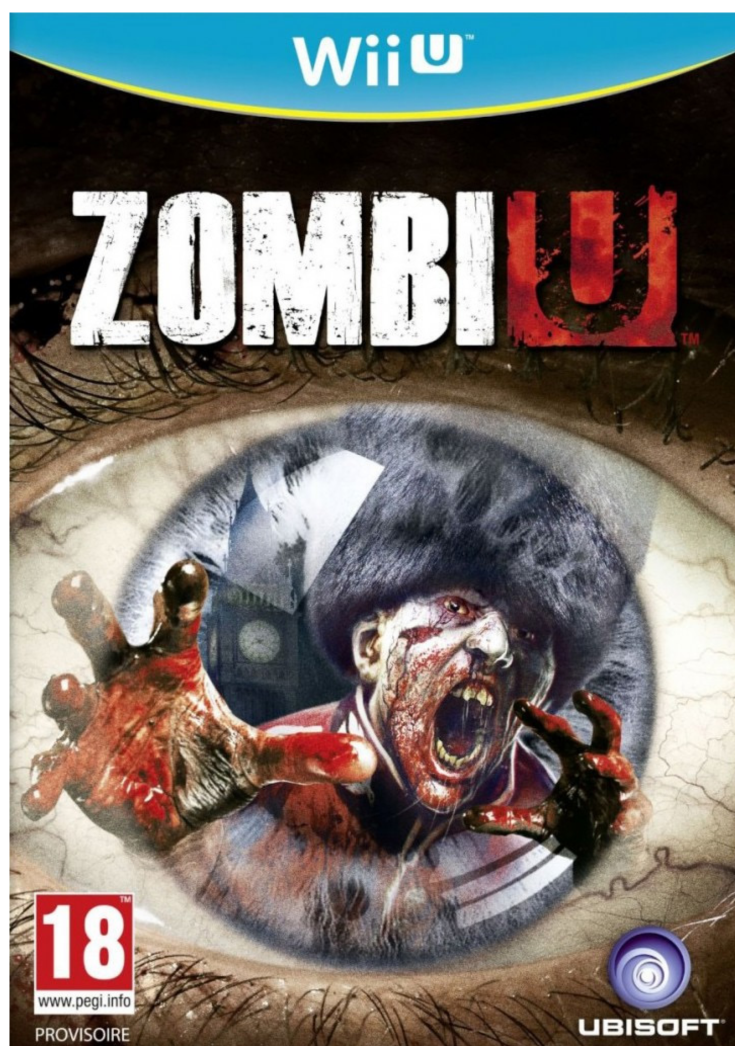
(c) Droits Reservés

Car on s'y croit et toute l'immersion est appuyée par un gameplay de génie, grâce à l'utilisation très bien pensée du Gamepad de la Wii U. Il joue le rôle exact de la tablette-radar de notre survivant : on y voit la carte, on peut détecter les zombis avec le radar, scanner les lieux en l'orientant vers là où on veut, gérer ses armes et le contenu de son sac à dos, etc. C'est le point positif qui revient dans le plus d'avis des gamers. Bref, le Gamepad est notre kit de survie, et le fait de l'avoir entre nos mains tout en regardant ce qui nous arrive à l'écran TV est tout simplement bluffant, voire effrayant.

D'ailleurs niveau gameplay sur l'écran du téléviseur, on retrouve le classique point de vue d'un First Person Shoot avec notre arme en main, prêt à survivre. Les zones traversées sont souvent très sombres, seulement éclairées par notre lampe de poche, et un filtre de saleté et de sang est

placé sur notre vue pour renforcer l'ambiance oppressante de ZombiU (et peut être pour cacher les graphismes qui pourraient sans doute être améliorés). Pensez à régler la luminosité de votre écran !

Niveau rejouabilité, les avis sont partagés, certains voulant battre leur propre record de survie et d'autres ne voulant pas ce replonger dans cette horreur. Comme m'a dit Le Mulot : « ZombiU est une expérience » ou Fremm12345 : « un survival comme on en fait plus ». Il est vrai, ce jeu est vraiment unique en son genre. Pour le jeu en ligne, Vincent aime « La survie avec son système de score en ligne. Ainsi que les amis zombies dans notre partie ! » et il est vrai que c'est toujours assez drôle de croiser un de ses amis Wii U zombifié sur notre chemin. En plus de ça, nous avons la possibilité de communiquer entre joueurs via des tags sur les murs. Soluces, codes secrets ou encore messages trompeurs, c'est avec le scanneur qu'il faut les trouver, et certains sont à ne pas louper ! Coté multijoueur, on retrouve une capture de drapeaux façon Call Of Duty ou une « boite à meurtre » (survivre le plus de temps possible) où un joueur incarne le survivant avec une Wiimote et l'autre s'amuse à poser des zombis sur la carte affiché sur son Wii U Gamepad.



(c) Droits Reservés

Vous l'aurez donc compris, Zombi U est un jeu violent et effrayant, ayant même l'attribution PEGI 18 (très rare chez Nintendo, seul Assassin's Creed III l'a sur Wii U). Maze vous parlait le mois dernier de la chasse aux sorcières où il est si facile d'accuser les jeux-vidéo comme principale influence de la violence. Zombi U a bien sûr été la cible de ce genre de propos depuis même sa présentation à l'E3 l'an dernier. J'ai alors demandé à mes amis gamers : que pensez-vous des médias qui descendent Zombi U en disant que cela pousse à la violence, etc ? Les réponses ne se sont pas faites attendre, comme SeB qui me dit : « Les gamers ne sont pas tous violents, les gens violents ne jouent pas forcément aux jeux vidéo… Je joue aux jeux vidéo depuis que j'ai 12 ans et j'ai encore tué personne ! Ceux qui disent cela n'y jouent pas et/ou n'aiment pas… C'est comme ça que naissent les clichés… » mais aussi Lolo : « Ceux-là même ont un point de vue bien réducteur sur les gamers. La réflexion est stupide ! La violence est dans la nature d'une personne, pas dans le fait de jouer ou non aux jeux vidéo ! » Tout est dit. Je cite aussi Sam qui résume bien l'absurdité de ces attaques en une question : « Si ZombiU rend violent, alors Tetris fait de nous des architectes ? »

Zombi U en reste néanmoins un super jeu, complètement à part, avec un gameplay unique. Alors, d'après ce que disent Frizouille « Si tu veux vraiment te plonger dans une ambiance glauque je ne peux que te conseiller ce jeu. » ou Sams « C'est le meilleur survival horror et ça fait longtemps qu'il y en avait pas eu un aussi bien ! » vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Et pour ceux qui auraient un peu peur, la démo est disponible sur le Nintendo E-shop. Bonne survie !

Laurie Montagner

ART



Jef Aerosol



Parlons street-art, un art que les jeunes pensent qu'il est le leur, que certains plus âgés ne considèrent pas comme de « l'art » et que d'autres, toutes générations confondues, adulent.
Ces derniers connaissent en général Jef Aérosol, ou Jean-François Perroy de son vrai nom, un de ces passionnés d'art, qui a fini dans la rue dans les années 1980, pochoirs à la main et la tête bourrée d'idées lumineuses. Même si les prémices de l'art urbain datent des années 1960, Jef en est un précurseur, issu de la "première vague" des street artists, tout comme le sont Bleck le Rat, Daniel Beaugeste ou Jérôme Mesnagers, qui ont eux aussi commencé à descendre dans la rue dans ces mêmes années.
Trente ans après, toujours fidèle au poste, le Nantais continue de sévir dans les espaces publics par delà le monde, une bombe vissée à la main. Nombreuses sont les icônes qui sont passées sous ses mains habiles et expertes et qui ont défilé pour nos beaux yeux au travers d'une multitude de villes, de Chicago à La Rochelle, en passant par la grande muraille de Chine ou Ljubljana (Slovénie). On y a par exemple retrouvé le bon visage de Gandhi, la classe d'Elvis, le charme de Bob Dylan, les lunettes rondes de Lennon, celles carrées de Woody Allen, le visage plein de modestie de l'Abbé Pierre, ou "le roi" du rap, Jay-Z ... Des personnalités éclectiques qui représentent tous une partie de l'Histoire.
Les amateurs de street art auront sûrement remarqué d'autres personnages originaux et fidèles à son imaginaire, tel Chuuuttt !!!, représentant un visage de trois quart l'index posé sur les lèvres, image souvent croisée dans les rues parisiennes. Sitting kid, figure enfantine recroquevillée sur elle même, fait aussi partie de ses figures légendaires, de ces anonymes, de ces passants croisés jours après jours, que l'homme à la bombe aérosol aime représenter.
En dehors de son style particulier, Jef a une signature, une marque de fabrique, depuis le milieu des années 1980, que les regards acérés n'ont pu rater: une flèche apposée sur la plupart de ses pochoirs, dont le rouge permet de donner un peu de couleur aux noirs et blancs des silhouettes.
2013 ne dérogeant pas à la règle, et le street art étant depuis longtemps passé de la rue aux galeries, Jef Aerosol se retrouvera du 11 janvier au 2 mars 2013 à la Maison des Arts de Créteil pour un Solo Show intitulé (Get Your) Kicks. Cette exposition est principalement basée sur le monde de la musique. Des personnalités qui en ont fait l'Histoire au XXe siècle aux pochettes des 33 tours colorées, l'artiste propose un hommage à ces sonorités, principalement au punk/rock qui l'ont marqué. Comme à son habitude, les anonymes de la rue ne seront pas mis de côté et seront largement présentés sous forme de sérigraphies ou de pochoirs, en noir et blanc, comme on ne peut que s'en douter. Qui pourra-t-on y croiser ? Sûrement une apparition furtive d'un Sid Vicious quelques instants réincarné ou la frimousse d'un Jimi Hendrix une nouvelle fois de passage sur Terre ...
En plus de ces œuvres annoncées, une fresque géante en guise de création originale est réalisée in situ par le pochoiriste.
Pour les intéressés, l'entrée à l'expo est libre, et vous ne manquerez d'en sortir inspirée, plein de belles images dans la tête, avec une seule idée obsédante et récurrente, devenir un artiste ...

Louison Larbodie



Maze

Live Report : Festival les inRocks

Twins Of Evil : Marilyn Manson et Rob Zombie au Luxembourg

L'édito de décembre 2012

L'édito politique : Ciao 2012

Retour sur l'actualité de 2012

SFR Femto 14:44 90 %

Maze Magazine

Maze

Rencontre avec Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm – Main dans la Main

5 janv.

Un roman pour bien commencer 2013 ?

5 janv.